

# LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

28e ANNEE—No. 27

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 2 JUILLET 1936

5 sous la copie

## La fête du 4 juillet

La tradition se continue de commémorer la fête trifluvienne du 4 juillet par une manifestation d'inspiration locale, qui rappelle les pittoresques pageants de 1934.

Cette année, les membres du flambeau, aidés de toute la jeunesse trifluvienne, ont réussi encore à présenter un programme original et saisissant. Il y aura d'abord la parade des différents corps organisés et des groupes de jeunes filles des diverses villes et paroisses de la région, en costumes anciens. Puis, le soir, sur la place Pierre Boucher, aura lieu un pageant créé par M. Victor Barrette, journaliste d'Ottawa et trifluvien de naissance. Le thème choisi par M. Barrette est l'arrivée de Radisson aux Trois-Rivières en 1660, après le massacre de Dollard et ses compagnons aux Long Sault. Un terrible danger menace la colonie trifluvienne. M. Barrette a su montrer, en quelques tableaux saisissants, l'héroïsme tenace de nos ancêtres qui, en dépit de mille dangers, conservaient l'espoir de survivre, avec la grâce de Dieu.

Spectacle unique, inspiré, créé et interprété par des Trifluyens. Démonstration à laquelle participeront les dizaines de milliers de personnes venus de toutes les parties de la Mauricie et de l'étranger.

### LE PROGRAMME

Voici maintenant le programme officiel, tel que fourni par les organisateurs.

#### 1) PARADE

- a) — Commissaire ordonnateur
- b) — Détachement de policiers
- c) — La Philharmonie de la Salle
- d) — Les troubadours de Shawinigan
- e) — Personnification des industries de la vallée du St-Maurice (délégation de Shawinigan).
- f) — Les moissonneuses de Shawinigan
- g) — Mlle Shawinigan et ses dames d'honneur
- h) — Les Scouts Catholiques
- i) — Jeunes filles et fillettes en costumes
- j) — Délégation de Champlain
- k) — Délégation de Batiscan
- l) — Délégation de Louiseville
- m) — Les cadets de Ste-Marguerite
- n) — Groupe d'Indiens et Indiennes
- o) — Les Trifluyens de 1660
- p) — Les Troubadours trifluyens
- q) — Son Honneur le Maire les Echevins, les députés, Le Flambeau
- r) — Mlle Trois-Rivières et sa cour
- s) — La Garde Notre-Dame

- 2) (Place Pierre Boucher)
- a) — Marche du Flambeau par la Philharmonie De La Salle
- b) — Allumage du Flambeau pendant que la Philharmonie joue O Canada

## La Société des "Dix" aux Trois-Rivières



La société des dix s'est réunie samedi soir dans notre ville, pour son congrès de fin d'année, sous la présidence de M. l'abbé Albert Tessier. Il y eut dîner et discussion de différents projets. Dimanche matin les Dix étaient les invités de M. Jean Crête dans une excursion dans le Saint-Maurice. En plus des Dix quelques amis avaient pris place dans le yacht de M. Crête. On lira en page 3 un reportage détaillé de ce voyage. Sur la photo-

graphie ci-dessus, on remarque les membres de la Société des Dix qui sont de gauche à droite, première rangée: MM. E. Z. Massicotte, Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, Albert Tessier et Pierre Georges Roy. Deuxième rangée, dans le même ordre. MM. M. Boucher de la Bruyère, Aegedius Fau-teux, Gérard Malchelosse, A. Beaugrand Champagne, Francis-J. Audet et Victor Morin. N. P.

- c) — Le ver luisant (réminiscences des pageants de 1934) par la Philharmonie
- d) — Les Troubadours trifluyens
- e) — Un mot d'explication par le président du Flambeau, M. O.-J. Desaulniers
- f) — Prologue du pageant
- g) — Parade des soldats de bois
- h) — Premier tableau du pageant
- i) — Les Troubadours trifluyens
- k) — Les Troubadours et la Philharmonie
- j) — Deuxième tableau du pageant
- l) — Présentation des personnifications des industries de la vallée du St-Maurice Philharmonie
- m) — La marche des pageants par la
- n) — God Save The King par la Philharmonie

## Merci aux membres du Flambeau

La société du Flambeau nous donne une nouvelle preuve de son indispensabilité en mettant sur pied un important programme de fête pour la soirée du 4 juillet. C'est toute la jeunesse trifluvienne qui s'associe au geste du Flambeau. Elle veut oublier, les leures du présent dans une harmonieuse contemplation du passé, si fécond en leçons d'endurance et de tenacité et si riche en plaisante imagerie.

Toute la population trifluvienne est fort sensible à l'initiative de ces jeunes en qui les vertus latines n'ont pas déperies. Elles les suent et les applaudit, contente de voir enfin s'épanouir aux Trois-Rivières, hors de la vie politique, commerciale ou industrielle, des moeurs sans cesse plus proches de nos origines françaises, plus gallardes et moins taciturnes. La vie n'est pas possible sans la saine joie. Nous avons tous besoin de ces fêtes hautes en couleurs pour nous distraire et nous retremper dans la joie de vivre. Ces célébrations patriotiques avec leur cortège pittoresque viennent toujours à temps rompre la tension de l'homme au travail. Elles nous aident à lever le front.

Aux hommages qu'ils trouveront épars dans notre édition d'aujourd'hui et provenant de nos maisons de commerce, les sociétaires du Flambeau voudront bien trouver ici les félicitations du Bien Public, dont la principale mission est d'appuyer les mouvements de jeunesse en vue d'un réveil trifluvien généralisé.

C. M.

## RECEPTION DE NOS TROUBADOURS PAR LE MAIRE DE MONTREAL

Les Troubadours du Troisième centenaire ont été reçus officiellement à Montréal par S. H. le Maire Houde, le 24 juin dernier. On voit ici le Maire et la Mairesse entourés des Troubadours sous le portique de l'Hôtel de Ville. On remarque dans le groupe, M. Ls-D. Durand, avocat, l'échevin Léon Trépanier, M. Ernest Leforce, M. Henri Dupont-Hébert.

A leur arrivée à Montréal, les Troubadours sont allés exécuter des danses antiques au pied du Monument Vauquelin, aux applaudissements de la foule montréalaise, enthousiasmée et ravie de ce spectacle original. Plusieurs montréalais se proposent de venir aux spectacles organisés



Trois-Rivières samedi soir pour admirer à nouveau les Troubadours trifluyens et assister aux autres spectacles organisés par la jeunesse du Flambeau.

# "Je ne suis ni bleu ni rouge, mais National" dit le député de St-Maurice

**Le Dr Marc Trudel ouvre sa campagne par une assemblée enthousiaste à Saint-Barnabé. "Il faut se battre pour un programme, pour une idée, non pour un parti" dit l'orateur.**

"Elu de l'Union nationale en novembre, je reviens devant vous comme candidat de l'Union nationale", a déclaré dimanche, M. le Dr Marc Trudel, député de St-Maurice, à Québec, lors de l'assemblée par laquelle il inaugurerait sa campagne électorale à St-Barnabé.

"Plusieurs se sont demandé quelle position j'allais prendre après le divorce de M. Paul Gouin. J'ai toujours pensé qu'un jeune homme sérieux, qui veut le bien-être de ses concitoyens, n'avait pas le droit de combattre pour un homme, mais qu'il devait combattre pour un programme, pour une idée.

"Aussi, n'ai-je pas hésité une minute à rompre avec d'anciennes amitiés chères, pour brandir l'étendard de Maurice Duplessis et de l'Union Nationale"

L'assemblée fut présidée par M. Oscar Gélinas, maire de la paroisse.

Portèrent la parole: MM. Alexandre Gélinas, avocat de Shawinigan, Ozani Gélinas, cultivateur de St-Boniface, Lucien Comeau, avocat des Trois-Rivières, Jean-Louis Baribeau, de Ste-Geneviève de Batiscan, ancien député fédéral de Champlain, Emile Boiteau, échevin de Québec, notaire, le Dr Marc Trudel, candidat national et A.-J.-C. Bergeron, notaire de Ste-Geneviève de Batiscan.

M. Emile Boiteau apporta le salut de ses chefs, MM. Drouin, Grégoire et Hamel, à la population du comté de St-Maurice, en même temps "que l'assurance d'une victoire complète pour le dix-sept août." Un des premiers à se ranger auprès de MM. Gouin et Lacroix, il les a laissés quitter le train de Maurice Duplessis pour continuer d'appuyer l'Union nationale. Il reconnaît en M. Maurice Duplessis l'un de nos grands parlementaires du Québec.

Tous les orateurs se sont efforcés de montrer devant cet auditoire rural que M. Godbout, Premier Ministre et Ministre de l'Agriculture, n'avait rien fait pour la population agricole. On insista particulièrement sur la question du Crédit agricole provincial, auquel un orateur, M. Ozani Gélinas, de l'U.C.C., consacra la majeure partie de son discours.

Quelques-uns ont passé en revue les personnes qui composent le ministère actuel.

La foule était nombreuse qui se pressait sur le terrain de l'Exposition. Un microphone avait été installé. Plusieurs automobilistes et camions avaient apporté de l'étranger des partisans qui voulaient saluer M. Trudel.

## M. HENRI DUBORD, BOURSE DE \$120. A

M. Henri Dubord, fils de M. Ls-Philippe Dubord, de Champlain, élève de troisième année à l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, gagne une bourse de \$120.000, gracieusement donnée par le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb.

Monsieur Dubord s'est classé premier dans tous les travaux de l'année. Nos félicitations.

## Ordination de cinq nouveaux prêtres

S. Exc. Mgr A.-O. Comtois a ordonné lundi matin cinq nouveaux prêtres dans la chapelle du Séminaire Saint-Joseph. Ce sont: MM. les abbés Philippe Corriveau, Charlemagne Dessurault, Maurice Saucier, Antoine Caron et Frédéric Bourque. Cette cérémonie d'ordination fut précédée d'une retraite prêchée par M. l'abbé Jean-Louis Beaumier, directeur du Grand Séminaire. Six séminaristes des Trois-Rivières et un septième de Manchester ont été élevés au sous-diaconat: MM. les abbés Zoel Mélançon, Laval Villemure, Paul Boivin, Léonide Joinville, Marcel Héroux, Paul-Emile Lafrenière, des Trois-Rivières, et Lorenzo Lacasse, du diocèse de Manchester.

Les seconds ordres mineurs ont été conférés à MM. les abbés Lucien Guillemette, Gérard Camirand, André Ouellette et Charles Bergeron.

M. l'abbé Edmond Paquin reçut la tonsure.

S. Exc. Mgr Comtois était assisté de M. le chanoine Téléphore Giroux et de M. l'abbé Jean-Louis Beaumier, directeur du Grand Séminaire.

MM. les abbés Henri-Paul Pelletier et Jean-Baptiste Carignan agissaient comme cérémoniaires.

On remarquait au chœur plusieurs prêtres et dans la nef un grand nombre de parents et d'amis des nouveaux prêtres et lévites.

## BON ET EFFICACE

Mme Franciska Suchanska Pietkiewicz, North Chicago, Ill. écrit: "Je veux vous remercier pour votre bonne et efficace médecine. Depuis plus de deux ans je souffrais d'insomnie causée par une élimination défectueuse et je devins vite épuisée. Je commençai alors l'usage du Novoro du Dr Pierre et j'en ressentis immédiatement les bienfaits résultats. Je dors profondément

maintenant et je vous serai toujours reconnaissante". Le Novoro du Dr Pierre élimine les matières impures du système, tonifie l'estomac et agit sur les intestins. En ce faisant il améliore l'état de santé général. Ne le demandez pas aux pharmaciens car il se vend seulement par des agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr Peter Fahrney & Sons Company, a 2501 Washington Blvd, Chioacg, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

## Le coeur d'un homme vaut tout l'or d'un pays

Ce vers du dixième siècle est encore d'actualité lorsqu'on est appelé à faire l'historique de notre institution.

Cette valeur personnelle qui jadis fut évaluée à un si haut prix, se trouve encore aujourd'hui parmi ceux qui comprennent que la vraie coopération, celle qui vaut de l'or, ne consiste pas dans une simple approbation des faits, mais dans l'union parfaite des efforts vers un même but et dans une coalition entière même sur le terrain économique.

C'est encore ce même idéal raisonné qui unit les frères Rousseau et qui a permis à ceux-ci de fonder cette société de bienfaisance que sont



Hermann Rousseau  
Directeur

## Les Assurances Funéraires Rousseau & Frère, Ltée TROIS-RIVIÈRES

## Une garantie de succès!

### RAPPORT D'ANALYSE No. 4

**EXTRAIT:** Grâce à ces réductions successives des taux un montant global de \$440.000, d'assurance a pu être obtenu en 1931 au prix de \$5.613.01 quand en 1930 un montant de \$398.000, avait coûté \$7.799.90, chaque fois pour trois ans; soit à un taux moyen de 1.95 p.c. en 1930 contre un taux moyen de 1.27 p.c. en 1931; soit une économie de \$2.992.00 sur un même montant d'assurance.

D'autres réductions importantes ont encore été obtenues depuis.

### RAPPORT D'ANALYSE No. 25

**EXTRAIT:** Nous avons fait l'examen du taux chargé par l'Association des Assureurs sur votre propriété de la rue Badeaux. Ce taux était de \$2.60 par cent piastres. Sur vos remarques à ce propos à votre agent, et en vue d'un renouvellement prochain, une première réduction de .25 sous par \$100.00 a été obtenue sur les charges d'occupation. Nous avons obtenu de plus les réductions suivantes:

a) Disparition d'un poêle . . . . .	.02 par \$100
b) Amélioration du système d'éclairage électrique . . . . .	.17 par \$100
c) Entreposage à l'extérieur du ciment de caoutchouc . . . . .	.10 par \$100
	<u>.29 par \$100</u>

"UN homme s'élève quand il augmente sa valeur intrinsèque par le travail qui lui donne l'expérience, la culture qui lui donne de l'horizon, par la faculté de création qui lui permet d'apporter à ses semblables quelque chose de nouveau". — Lucien Romier.

Notre **expérience?** Nous avons étudié plus de risques que tout autre agent du district.

Notre **culture?** Bachelier ès-arts, gradué de l'Institut d'Assurance d'Amérique.

Du **nouveau** au public? Lisez plutôt quelques témoignages ci-contre:

### RAPPORT D'ANALYSE No. 45

**EXTRAIT:** Par suite d'une inspection et des améliorations suivantes, opérées d'après nos indications et sous notre surveillance:

- Chambre de fournaies à l'épreuve du feu
- Extincteurs chimiques
- Armoire en métal pour encens
- Moteur de l'orgue dans une chambre spéciale

les taux sur l'église et son contenu ont été réduits au point de valoir à la fabrique une économie totale de \$550.60 par trois ans dans ses primes d'assurance.



## Vitres de Sûreté

M. L. G. HAMELIN, désire informer tous les propriétaires d'autos, qu'il possède maintenant la nouvelle vitre de sûreté "PLEXITE" qui ne change pas de couleur. Vitres très épaisses pour table de salle à diner, de toilette ou bureaux. Aussi miroirs argentés en neuf, percés ou fleuris. Nous réparons les vitres dans le plomb.

Eventillateurs pour bureaux, maisons privées ou les autos. Moulures en feutre avec rebords nickelés pour toutes les marques de chars 1934-35.

## L. G. HAMELIN

Telephone: 1848.  
Garage :  
346, St-Georges,  
Résidence: 995 Ste-Ursule.

*Maurice Gélinas*

B.A., A.I.I.A.

ASSUREUR CONSEIL

300 Bon aventure,  
Les Trois-Rivières, P. Q.

'Gradué de l'Institut d'Assurance d'Amérique'.

## DANS LES SEPT JOURS

### Instruments de propagande

Je lis, quand l'occasion m'en est fournie, les journaux communistes. Il y a quelques semaines, le comité de propagande soviétique envoyait à presque tous les journaux de la province des exemplaires du Journal de Moscou. Cet envoi gratuit cessa brusquement le jour où quelques journaux indépendants dénoncèrent la nonchalance des employés supérieurs des postes qui laissaient entrer au pays cette feuille dangereuse. Je dis dangereuse, parce que le Journal de Moscou est admirablement rédigé. C'est le modèle des journaux de propagande, des journaux dont la mission spéciale consiste à diffuser une idée définie, à la faire pénétrer, par petites doses, dans les esprits. C'est la propagande la plus habile, la plus hypocritement vertueuse et subtile qui puisse être faite.

Mais pour l'enrayer, un simple édit légal ne suffit pas.

Les propagandistes de la doctrine communiste savent mettre dans leurs écrits et dans tout leur travail tant de fougue apparentement sincère, ils y mettent tant d'ardeur et d'enthousiasme, que la foule est naturellement séduite. Lénine disait: "Il nous faut des hommes qui ne consacrent pas seulement à la révolution leurs soirées libres, mais toute leur vie" Voilà le succès de l'effarant succès communiste. Des milliers d'êtres ont voué leur vie au triomphe de cette idée. Et voilà qu'ils sont en train de réussir, tandis que les propagandistes des doctrines régénératrices tâtonnent encore dans la vague et l'incertain. Il ne faudra plus attendre longtemps pour se convaincre que les agents des forces néfastes sont plus intelligents que les autres. — R. D.

### Pourquoi ne continue-t-on pas ?

Récemment, le Cinéma de Paris présentait sur l'écran un documentaire illustrant une région touristique de notre province. Tous les spectateurs ont paru satisfaits. Du moins ce spectacle leur libérait-il de l'ennuyeux cortège des nouvelles du "plus grand journal français de l'Amérique", qui nous parviennent avec six mois de retard. Les agences de nouvelles cinématographiées ne nous gênent pas avec des nouvelles illustrées de chez nous. Pourtant, des bandes de films comme celle que le Cinéma de Paris a eu le bon goût de nous présenter sont bien celles que nous préférons, et nous nous étonnons qu'on ne nous les offre pas plus souvent. Sans doute la direction de France-Film a-t-elle voulu tâter l'opinion.

A part l'intérêt documentaire qui s'attache à cette propagande, il y a l'intérêt pratique et touristique qui, à cette saison des voyages, est plus considérable. De plus en plus, le peuple s'enthousiasme pour les films de propagande touristique, comme ceux de l'abbé Tessier ou de M. Little. Que les grands cinémas les popularisent davantage, et l'on verra mieux ensuite tout ce qu'il est possible de tirer de la propagande par le film, dans tous les autres domaines. — R. D.

### Notre région n'est pas représentée....

Nous ne chicanerons pas M. Godbout d'avoir ignoré notre région dans le choix de ses ministres. Il y a bien M. Bastien qui, ayant été nommé ministre sans portefeuille par M. Taschereau, garde le même privilège avec M. Godbout. Mais un ministre sans portefeuille n'est pas un ministre pour la Mauricie où tant d'autres ont rempli le leur !

Non, personne n'a encore songé à faire grief au Premier Ministre de nous avoir apparemment ignoré, car il n'est pas sûr du tout qu'il n'ait pas pensé à nous. Nous sommes plutôt portés à croire que les politiciens de la Mauricie sont, sinon plus intelligents, du moins plus subtils que les autres et plus prévoyants. La Mauricie s'est intéressée à la formation du ministère de M. Godbout. Mais pour une fois, elle qui, paraît-il, montre tant de chauvinisme quand il s'agit de privilèges à obtenir, elle est restée indifférente à l'honneur de reconnaître l'un des siens s'affubler du titre d'honorable, quand cet honneur est si problématique. Et de ce temps-ci, elle est toute à la joie de n'avoir peut-être pas manqué de perspicacité. — R. D.

### Notre quatre juillet

Belle fête samedi pour les Trifluviens. On oublie volontiers et d'assez bon cœur, semble-t-il, de célébrer la Saint-Jean-Baptiste à laquelle tant de cérémonies ridicules ont enlevé tout prestige. Mais le 4 juillet est notre fête à nous et destinée à remplacer avantageusement le 24 juin. Cette année encore, le programme est choisi avec un goût intelligent, et il n'y a pas un Trifluvien de cœur qui ne se sentira ému en voyant avec quelle magistrale maîtrise nos jeunes du Flambeau savent évoquer la figure de nos chers ancêtres.

C'est à présent surtout, — et comme nous sommes heureux de le signaler! — qu'on se rend compte de quelle utilité furent les fêtes de notre troisième centenaire. Car, pour que notre jeunesse sente d'elle-même, chaque année, le besoin d'organiser un programme d'histoire locale, et pour que les Trifluviens leur apportent avec tant d'enthousiasme leur sympathie, il faut qu'il y ait quelque chose de changé chez nous, et dans le plus intime de notre âme. — R. D.

### Troubadours et lumberjacks

Cette année encore, seront portés les costumes anciens des Troubadours et des Provinces de France. Touchante tradition dont, nous l'espérons, nos jeunes ne se lasseront pas.

C'est notre ami Victor Barrette qui signalait ce manque de goût et cette ignorance de l'histoire de quelques-uns de nos chantres du terroir qui, à la suite du barde Charles Marchand, continuent à s'habiller en lumberjacks pour interpréter devant leurs auditoires les vieilles chansons françaises. Nos petits troubadours au bérêt François Ier et au costume de velours évoquent plus de saine couleur locale que ces imitateurs de nos hommes de chantiers dont "A la Claire Fontaine" et "Vive la Canadienne" ne sont qu'un pâle reflet de leur répertoire habituel.

Nous ne voulons pas critiquer trop sévèrement nos interprètes du folklore. Mais leur accoutrement exagéré ne fait-il pas partie de ce régionalisme de la vieille jument grise et des "pagées de clôture" à la Blanche Lamontagne, régionalisme de faux ton qui gâte le vrai sens de cette saine doctrine? — R. D.

### L'ESPRIT DE FAMILLE

Devant la chambre correctionnelle comparaissent sept frères:

— Il est curieux, constate le président, que pas un d'entre vous n'a pu devenir honnête et que vous vous soyez tous entendus pour être cambrioleurs.

Alors, l'un des prévenus, sentencieux: — L'esprit de famille, monsieur le Président.

### SUR LE YATCH DE JEAN CRETE

## Les "DIX" au pays mauricien

par Clément Marchand

### Matin de grisaille

Oh! L'affreuse surprise! On se réveille au bruit des gouttières. Ce matin de juin ressemble à un crépuscule d'octobre. Le nord est mécontent. Il est emmaillotté dans la grisaille. Et l'excursion des Dix? Vaut-elle avoir lieu quand même?

Oui, puisque nous partons, il est vrai que M. Crête a tout pris sur sa responsabilité. Et la nature mauricienne, avec laquelle il a de secrets entretiens, n'est pas pour lui jouer un mauvais tour, juse au moment psychologique où de lointains admirateurs viennent à elle.

Nous partons à trois voitures. Le ciel est menaçant. Le vent rabat une pluie fine sur les vitres. Et les Dix s'inquièrent d'une température qui les rend frileux. Mais patience. Passé Almaville, la pluie cesse. Du haut de la côte, Shawnigan apparaît, encore toute enveloppée de sommeil et de brouillard. M. Montarville Boucher de la Bruyère, tout en savourant son éternelle cigarette, scrute d'un oeil connaisseur le firmament formé de panses grises.

— Le soleil va se montrer vers dix heures, assure-t-il à M. Audet.

— Oui, à dix heures demain matin, réplique celui-ci.

### Nuanges frangés d'argent

Nous dépassons vivement Grand'mère. Le grisaille s'effiloche à ses toits. Dans ses artères la vie encore transie hésite à remuer. Le mouvement obscur rampe au vide des rues. M. Audet, lui, est très en train. Avec une aimable faconde il blague sur le métier d'historien et nous entretient de Sulte.

— L'historien ne peut jamais affirmer quoique ce soit d'une façon catégorique. Il n'a que des prétentions. C'est pourquoi il faut toujours dire "il paraît que... il semble que... il rapport... il n'est pas douteux... il m'étonnerait fort... qui sait si... il resterait à savoir etc, etc.

— J'ai connu intimement Benjamin Sulte. Comme il serait surpris de voir son buste dans votre parc Champlain. Il ne croyait pas trop à la reconnaissance des humains. Je l'ai connu intimement. Pendant vingt-cinq ans, il fut mon meilleur ami. Chaque soir, dans Ottawa, vers quatre heures, à la sortie des bureaux, nous gagnions le café et là, sirotant un verre de bière, tirant de dolentes touches à nos pipes, nous causions d'histoire. Sulte avait l'habitude de dire: "Laviolette a fondé Trois-Rivières, moi je l'ai découvert... Sulte qui était l'impulsion même et qui cachait une nature de poète sous le masque imperturbable de l'historien, travaillait très rapidement et il mettait beaucoup de passion dans ses écrits. C'est ainsi qu'il s'est glissé nombre d'erreurs dans ses travaux. Heureusement pour Sulte et pour nous que Malchelosse y a mis la main.

M. de la Bruyère conte quelques bonnes facéties et tout à coup nous voyons sur le front des Laurentides de laineux nuages frangés d'argent. C'est l'annonce du beau temps.

### Aux Piles

Nous sommes accueillis avec beaucoup de chaleur par M. le curé Boutet, M. l'abbé Hervé Trudel, M. Jean Crête et son fils Paul et d'autres amis qui nous accompagneront sur le yatch. Derrière nous déjà le soleil timide cligne l'oeil. Nous assistons à la messe dite par M. l'abbé Tessier, dans l'église rustique où nous arrivent les bruits familiers du village qui s'éveille.

Après la messe, il fait décidément bon. Le ciel s'est éclairci et le soleil saupoudre

sa poussière d'or sur le charmant village échelonné au pied de la montagne.

Vers dix heures et quart nous nous embarquons. Le yatch très confortable tire cinq pieds d'eau et peut contenir une cinquantaine de passagers. C'est un habitué du St-Maurice. Il l'a tant de fois remonté et descendu, voyageant à son bord les engagés de M. Crête! Petit à petit le rivage s'éloigne, le village se détache très net, haut en couleurs dans un encadrement de verdure.

### A Bord

Quelle joie d'être à bord d'un bateau de plaisir en bonne compagnie d'humanistes et de voguer sur les eaux mauriciennes!

L'étrave brise l'eau et c'est comme un cliquetis de verglas refoulé. Le rythme du Saint-Maurice soulève l'embarcation et nous voici doucement bercés entre le ciel et l'eau.

### Les Huit

Les dix ne sont plus que huit, MM. Olivier Maurault et Perre Georges Roy ayant dû rentrer en ville dès samedi soir. Chacun se met à l'aise pour le voyage. Pendant quelques minutes j'observe les Huit assemblés dans la cale. M. E. Massicotte est toute rondeur et affabilité normande. Il a tant fréquenté les Vieux-Canadiens, conteurs d'histoires, mémorialistes populaires, folkloristes, qu'il a acquis leur humour plaisantin, leur rire franc et leur joyeuseté naturelle. Son visage rond se termine par une barbe blanche que bien des Mauriciens connaissent. Victor Morin apporte les imprévus de sa nature semillante. Rien chez lui qui déceale les 70 ans. Un teint rosé, une petite taille vive, des yeux d'un bleu très romantique sous la broussaille blanche des sourcils. Il a la démarche souple et le pied sportif. Avec M. Aegéus Fauteux c'est l'ironie fleurie et le scepticisme des bourgeois de l'Empire. Les lourdes paupières bougent sous les sourcils en accent circonflexe. Sa moutache poivre et sel laisse sortir d'étingelants aphorismes. Et voici l'ineffable M. Francis-J. Audet. Sous le chapeau melon s'allongue un visage fin, très doux. Il a les joues tachées de lie-de-vin. Il incarne le type parfait de l'archiviste impénitent, du chercheur à long terme, qui vit autant dans le passé que dans le présent. De ses contemplations historiques il a gardé un air de rêveuse nostalgie. Frileux, soucieux de ne point prendre froid, le dos voûté sous le paletot beige, il s'appuie à sa fine canne.

(suite à la page 4) m

### HISTOIRE ELECTORALE

Ce député sortant avait un programme sentimental par excellence.

— Je suis votre député depuis vingt ans! s'écriait-il. Si je suis battu, j'en mourrai, je vous jure! Or, vous ne voulez pas me tuer?

Hélas! le coeur des foules est de pierre. Il fut écrasé dès le premier tour.

Le lendemain, à la première heure, coup de sonnette.

La femme de la victime entrebaille la porte.

— Qui est-ce?

— Les pompes funèbres!

— Mais il n'y a pas de mort dans la maison!

— Pas de mort? Pas de mort? C'est bien! Alors il y a un parjure.

# Les "Dix" au pays mauricien

(Suite de la page 3.)

M. Montarville Boucher de la Bruyère est la vivante continuation du grand seigneur canadien qu'illustra si bien son ancêtre Pierre Boucher.

C'est un grand et solide septuagénaire, alerte et vert, empreint de cette fine noblesse terrienne qui détermine dans les moindres gestes une rare distinction et une affabilité souriante. Le fume-cigarette à la commissure des lèvres, il aime cuser posément, appuyé sur le bon sens et la poésie, tant qu'un jovial sourire ne distend pas les traits reposés de sa figure.

M. Gérard Malchelosse a un profil d'enfant. Au fait, je crois qu'il est le benjamin des F dont il est le secrétaire. C'est une nature vive et pétulante, féconde en taquineries de toutes sortes. Et finalement, voici l'aimable M. Beaugrand-Champagne. Sur une tête d'artiste, le bérêt basque est tiré à plein. Le nez romain est chaussé du lorgnon à cordon. La lèvre fine disparaît sous une moustache exceptionnelle qui donne à tout le maintien un tour singulièrement guilleret. Tout de suite M. Beaugrand-Champagne est venu se poster à la gauche du pilote. Il observe le paysage d'un oeil vif, habitué à saisir le concret et continuellement agité derrière le verre du lorgnon. Sur les vagues courtes du Saint-Maurice, sans doute cet amateur de langues indiennes regarde-t-il danser des racines iroquoises.

Et l'abbé Tessier, où est-il? Il s'est détaché du groupe. A croupetons à l'avant du navire la tête découverte, il parle intérieurement à ce paysage fait d'harmonie qu'il ne revoit jamais sans s'émouvoir. C'est pour lui une précieuse cure d'air, une reprise de contact avec une nature dispensatrice d'énergies. Il aspire profondément ce vent tonique, chargé d'arômes sylvestres, qui souffle abondamment sur la poitrine du Saint-Maurice. Le plus authentique de nos mauriciens, attentif aux moindres détails du paysage, se laisse bercer par le rythme puissant qui est partout dans la nature.

**Le St-Maurice à dans toute sa beauté.**

Nous avons vu le Saint-Maurice dans toute sa changeante beauté. Comme nous doublons la Pointe à la Mine, immense cathédrale calcaire, agrippée de sapins et de bouleaux fluets, — les eaux sont d'un vert glauque parcouru de filaments d'argent. Les vaguelettes s'aheurent, courtes et drues. Elles lèchent la pierre du rivage dans un imperceptible clapotis qui parvient à notre oreille.

Dans le firmament roulent des nuages bas que semble bousculer un grand vent et c'est un curieux spectacle que ces montagnes de laine qui croulent derrière la double chaîne des Laurentides.

Le soleil joue à cache-cache. Quand il paraît, des médailles d'or dansent sur la crête des flots. Quand il se cache, on a

l'impression que toute la nature se durcit, que les contours et les sommets se précisent et que les innombrables tons verts du feuillage se dissolvent dans du noir.

Tout à coup le vent cesse sa musique douce à l'oreille, et la pluie commence à tomber, fine et froide, brûlant la peau. Au loin, on aperçoit les montagnes superposées où le soleil alterne avec les jeux de la pénombre. J'aime le Saint-Maurice sous cette ondée qui a l'air de lui faire plaisir. Et voici que le ciel se hausse et que des rayons d'une vive luminosité éblouissent la nue. Une vague de gaieté parcourt le Saint-Maurice qui paraît couvert de scintillements à gauche, sur la pente douce, une maison de colon s'adosse à un boqueteau. Comme il ferait bon d'y vivre dans le bercement du Saint-Maurice, attentif à la musique du vent du nord!

(Suite la semaine prochaine.)

## NOTRE COURS CLASSIQUE

par JEAN FILION

Que de jugements ont été exprimés en ces derniers temps sur l'enseignement donné dans nos collèges. Emis presque toujours par des hommes qui en étaient sortis depuis plusieurs années, ils ne pouvaient tenir compte de leur développement constant, de leurs progrès et tombaient ordinairement dans d'injustes critiques.

Cette fois, c'est un jeune qui parle et, comme l'indique le sous-titre de la brochure qui publie son témoignage, c'est un finissant de 1935-1936.

Ce témoignage s'appuie donc sur des choses vues, vécues et non il y a dix, quinze ou vingt ans, mais hier, mais aujourd'hui même. On lira donc avec intérêt ces pages qui veulent être objectives, loyales, justes. Elles sont marquées d'un grand accent de sincérité, elles portent l'empreinte d'un esprit mûr, qui parle de choses qu'il connaît.

Cette brochure, publiée par l'Oeuvre des Tracts, se vend 10 sous l'exemplaire à L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Vous cherchez un  
**LIVRE CAPTIVANT**

Que nous ne regretterez pas d'avoir lu et qui vous apprendra quelque chose de nouveau?

Procurez-vous

**"ANCIENS  
CHANTIERS DU  
SAINT-MAURICE"**

par Pierre Dupin

"La vie rude et saine des  
hommes des bois"

130 pages

50 sous



**M. RAOUL PROVENCHER.**  
Président  
du Comité d'organisation  
des Fêtes du 4 juillet.

## LES OBLATS EN ALASKA

Les agences de presse et les journaux annoncent que l'on fêtera, cette année, le cinquantenaire de fondation de la mission catholique dans le territoire de l'Alaska.

Il aurait été plus exact de dire le cinquantenaire de l'arrivée en Alaska des premiers pères Jésuites. Car, ce sont les pères Oblats qui, 24 ans auparavant, jetèrent les fondements de la mission catholique en ces régions alors inhospitalières. Les Missions des Oblats de mars 1936 parlent tout au long des expéditions de nos missionnaires, alors que l'Alaska était encore une colonie russe.

Contrairement à ce que dit l'Encyclopédie Catholique I et, après elle, La Guida delle Missioni cattoliche (1934), p. 280, le premier prêtre qui ait séjourné en Alaska fut le père Jean Séguin, O M I. Il fonda la mission de Saint-Jean au fort Yukon et y demeura du 23 septem-

bre 1862 au 3 juin 1863. Voir Missions des Oblats, année 1866, pp. 252-254; Cent ans d'apostolat, par le père Ortolan, tome IV, pp. 299-301).

Le fort Yukon fut visité par le père Petitot, O M I, durant l'été en 1870. Alors vinrent Mgr Clut, O M I, et le père Lecorre, O M I, qui y passèrent l'hiver de 1871 à 1872 et descendirent jusqu'à l'embouchure du fleuve Yukon.

Le père Lecorre resta deux ans dans l'île Saint-Michel, aujourd'hui mission des pères Jésuites. Il en repartit en 1874, quand il sut que le territoire d'Alaska n'appartenait pas au vicariat de l'Athabaska-Mackenzie.

La station des missionnaires Jésuites la plus au nord est celle de Kotzebue, à une vingtaine de milles environ au delà du Cercle polaire. Tout le nord de l'Alaska est pris par les missions protestantes. Leur poste le plus reculé, pointe Barrow, est au 70e de latitude nord: ce qui équivaut à peu près à mi-chemin entre les missions esquimaudes de Igloodik et de Ponds Inlet, dans le vicariat de Mgr Turquetil, O M I.

## EMPLOI A 121 ETUDIANTS

Le bureau de placement de l'école des hautes études commerciales d'Ottawa a réussi, au cours de l'année, à trouver de l'emploi à 121 étudiants, dont 81 ont été placés en permanence.

Ce fut des Grecs que les Gaulois reçurent l'alphabet. Plus tard, Jules César fonda une quarantaine de villes dans le midi de la Gaule.

On vient d'abattre dans le New-Jersey un chêne qui était âgé de 254 ans.

A. D. Gascon Louis Parant

## GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

## Hommage à la jeunesse Trifluvienne

**A L'OCCASION DES FÊTES DU 4 JUILLET**

**N**OUS sommes heureux de nous associer au beau geste de la Jeunesse Trifluvienne qui, samedi soir, au pied du Flambeau, commémorera le 302<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation des Trois-Rivières.

**I**L est toujours bon de faire revivre le passé trifluvien si riche en leçons d'énergie, afin que la jeunesse d'aujourd'hui modèle son courage sur celui de nos ancêtres.

LA MAISON

**J. N. GODIN LTEE**

Manufacturiers de biscuits et confiseries

EPICIERS EN GROS

## MADAME, soyez orgueilleuse de votre foyer.

Vos amis vous féliciteront de votre bon goût, s'ils lui trouvent un atmosphère trifluvien.

Objets d'art, tableaux de Duguay, de Cuvelier, reliures d'art d'Henri Beaulac ou de Monique Bureau, articles de fer forgés des Frères Lebrun, sculptures de Léo Arbour, et dans votre bibliothèque un choix de livres trifluviens.

Renseignez-vous au Syndicat d'Initiative.

# :: Courriers des Paroisses et Villages ::

## ST-PROSPER

### HOMMAGE A JESUS-HOSTIE

(De notre correspondante) — La solennité de la fête-Dieu ramène annuellement l'occasion de manifester notre foi dans une procession solennelle où tous les paroissiens forment cortège.

L'église était revêtue de ses plus riches ornements. M. l'abbé Hermyle Descôteaux, vicaire de la paroisse, officiait à la grand-messe. M. le Curé, le Chanoine O. H. Lacerte, M. l'abbé E. Frigon, assistaient au coeur.

Après la messe eut lieu la procession. La croix était portée par M. Maurice T. Cossette accompagné de deux acolytes. Les élèves du couvent avec les religieuses Filles de Jésus, les élèves des écoles des rangs avec les institutrices, les Enfants de Marie avec leurs bannières, Mlle la présidente G. Massicotte, Mlles Cécile Frigon, Bernadette Gagnon, Gabrielle Gravel portaient les insignes de la congrégation.

La bannière était portée par MM. Arthur Gravel et Jean Massicotte. On remarquait les Dames de Ste-Anne conduite par Mmes la présidente E. Frigon, Mmes M. Baril, X. J. Massicotte, J. A. Gravel. L. Baribeau portant les insignes.

Ensuite venait les membres de la ligue du Sacré-Coeur, drapeau en tête porté par M. E. Leduc. Suivait: M. le président Joseph Leduc, décoré de la grande croix de Malte, MM. les vice-présidents Ferdinand Leduc et Prosper

Frigon et les officiers MM. O. Ferron, T. Jacob, P.H. Frigon, B. Gagnon, E. Leduc.

Puis les anciens retraitants, MM. D. Gravel, R. F. Ferron, J. B. Fraser, P. Massicotte, L. Trudel, G. Gravel, P. Massicotte, C. Gagnon, Luc Massicotte, J. L. Lefebvre, A. Gravel et P. Gagnon.

Les 318 ligueurs du Sacré-Coeur suivaient avec fierté leur drapeau. Les membres de la chorale étaient sous la direction de M. J. Massicotte.

Le reposoir était érigé à la résidence de M. Geo D. Cloutier, dans un luxe de fleurs naturelles et de feuillages.

## SAINT-SEVERE

### DECES

Ces jours derniers eurent lieu à notre église paroissiale, les imposantes funérailles de Mlle Elévine Héroux, fille de feu Elie Héroux, et de feu Maria Lefebvre.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Amédée Lamy, curé de St-Elie de Caxton, et le service fut chanté par M. l'abbé Jos. Damphousse, curé de la paroisse, assisté de M. Raoul Lamy, curé de Charrette, et M. Théotime Gravel, curé de Saint-Barnabé.

Porteurs: MM. Joseph-Aimé Guillemette, Arthur Boisvert, Onésime Gélinas et Rosario Guillemette, cousins de la défunte. Ceux-ci étaient accompagnés de leurs dames, comme porteuses de rubans. On comptait aussi ses

deux neveux: MM. Philippe et Antonit Lamy.

La collecte fut faite par MM. et Mmes Onésime Gélinas et Arthur Boisvert.

a Mme Vve Alcide Héroux, belle-soeur de la défunte, touchait l'orgue.

M. Elisée Héroux rendit avec âme le beau cantique *Lacrimosa* par Lucien Daveluy, paroles de Nérée Beauchemin.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, cinq frères: MM. L.-Georges, Réal, Victorin, Charles-Edouard et aussi M. Philippe Héroux de Montréal.

A la famille en deuil nos sincères sympathies.

### NAISSANCES

M. et Mme Rodolphe Lampron née Auréa Gélinas, une fille baptisée Marie-Aurèle-Camillia. Porteuse: Mlle Jeanne-d'Arc Lampron, tante de l'enfant. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Gélinas, grands-parents de l'enfant.

—Joseph-Eugène-Claude, enfant de M. et Mme Rosario Trahan, née Jeannette Noël. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Pichette, oncle et tante de l'enfant. Mlle Germaine Trahan portait l'enfant.

### NOTES

M. A.-L. Auger, I E, visite les écoles de la paroisse, accompagné de M. Jos. Damphousse, curé de la paroisse.

Félicitations à toutes nos Institutrices de leurs excellents résultats.

—Mme Vve Philippe Lupien et ses enfants: Jeanne et Alexandre, de St-Raphaël d'Aston, et Donatien, de Gentilly, ainsi que M. et Mme Lionel Bastien et leurs filles, Annette et Marie-Ange, de St-Léon, étaient en promenade chez M. et Mme Oscar Lavergne, dernièrement.

—Mme Donat Gélinas et sa fillette Marguerite, ainsi que Mlle Rolande Héroux, étaient de passage aux Trois-Rivières dernièrement.

—M. l'abbé Alexandre Lavergne, curé de Saint-Léon, ainsi que M. Dominique Lamy, de Montréal, de passage chez Mme Isaie Lavergne.

## ST-THOMAS DE CAXTON

### FUNERAILLES DE M. H. BOURASSA

Ces jours derniers avaient lieu en l'église de St-Thomas de Caxton, les imposantes funérailles de M. Honorat Bourassa, décédé à l'âge de 66 ans et 5 mois.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse née Joséphine Parent, un fils M. Emile, une fille Mme Alcide Bellefeuille (Lucinda), ainsi que six petits-enfants.

Le défunt faisait partie de la Ligue du Sacré-Coeur, de la Bonne Mort, du Tiers-Ordre et de l'association du Chemin de la Croix.

Conduisait le corbillard, M. Sévère Achille Gélinaas, cousin du défunt.

Les porteurs étaient MM. Albert Blais, Edouard Arsenaull, Raoul Houle, Charles-A. Lamy, Albert Gélinas, Wilfrid Gélinas, tous beaux-frères du défunt.

Une foule nombreuse assistait aux funérailles et plusieurs témoignages de sympathie furent dressés à la famille éprouvée.

## DECES DE M. L'ABBE G. LAQUERRE

M. l'abbé Gaudiose Laquerre, prêtre retiré, est décédé à l'hôpital St-Joseph. Il était âgé de soixante-treize ans.

M. l'abbé Gaudiose Laquerre était né à Ste-Anne de La Péra-de, comté de Champlain, le 12 février 1863, de Pierre-Uldéric Laquerre, cultivateur, et de Marie-Céline Juneau; fit ses études classiques au séminaire de

Nicolet et sa théologie aux Trois-Rivières. Ordonné à Ste-Anne de La Péra-de par Mgr L.-F. Laflèche, le 16 août 1891. Vicaire à St-Stanislas (1891-1894), à St-Didace (1894-95), à Louiseville (1895-7), curé de St-Charles de Mandeville (1897-1920), où il construisit un presbytère en 1902. Curé de Ste-Ursule (1920-1931). Retiré depuis 1931 à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières. Bachelier ès arts de l'Université Laval (1886.)

## Cinéma de Paris Samedi pour une semaine

★ Une captivante histoire d'amour dans un cadre romantique

PIERRE RICHARD WILLM



SEMAINE DU 11 AU 17 JUILLET Sur l'Ecran du Cinéma de Paris

La Procession de la St-Jean-Baptiste à Montréal au complet.

## LES SAMEDIS SOIRS "MOLSON"

Recevez avec la musique et la bière MOLSON



6 fameux orchestres jouent durant 3 heures consécutives chaque samedi soir Ecoutez à CKAC

Songez-vous à réunir quelques amis samedi soir, à votre appartement de ville ou à votre maison de campagne? Faites vos invitations, puis rappelez-vous-en à la Molson pour la musique et les rafraîchissements.

Commandez d'abord une provision suffisante de Bière Molson dans les grosses bouteilles vertes. C'est un breuvage délicieux en tout temps, mais particulièrement apprécié par ces chaudes soirées d'été.

Puis, à 9 heures p.m. précises fixez le cadran de votre radio à CKAC et, jusqu'à minuit, vous aurez de la musique sans inter-

ruption pour faire danser vos invités.

Six de nos meilleurs orchestres de danse, entre autres ceux dirigés par Eddie Sanborn, Alex. Lajoie, Alan MacIver et Lucio Agostini, joueront pour vous les pièces les plus nouvelles et les plus enlevantes. TROIS HEURES DE MUSIQUE POPULAIRE POUR DANSER TANT QUE VOUS VOUDREZ! Rappelez-vous qu'il n'y a pas d'arrêt durant ce long programme, pas la moindre annonce commerciale ennuyeuse. Vous ne sauriez désirer soirée plus agréable — et moins coûteuse — pour couronner la fin de semaine.

## La Fonction d'un Chèque...

### UN CHEQUE

remplit une fonction très active avant d'être annulé.

Des statistiques attestent que sur chaque \$1,000 de papier-monnaie émis, \$5.00 est perdu ou détruit.

Tout homme qui transige ses affaires de banque par chèques sait qu'un chèque se rend presque toujours à destination. C'est pour cela que la majeure partie des transactions commerciales ou financières, de nos jours, s'effectue en recourant à ce mode de paiement.

Réalise-t-on comme il convient les avantages qu'il y a de payer par chèque les sommes dues à un créancier, parfois en dehors du district que vous habitez? Songez aux inconvénients qui existeraient si ce mode de paiement n'existait pas.

Pour édifier tous ces services d'ordre bancaire, des années d'expérience et de tâtonnement ont été nécessaires. Aujourd'hui, le système bancaire canadien fait l'admiration du monde entier.

Profitez des services que notre banque vous offre. Profitez aussi du fait qu'elle maintient en activité un réseau de succursales dans quatre provinces de l'Est du pays et des correspondants presque partout.

## TRANSIGEZ AVEC LA Banque Provinciale du Canada

Gérants locaux:

A. E. BOUTIN  
J. F. GUILLEMETTE

Succursales:

Notre-Dame et Des Forges  
Trois-Rivières.  
Lavolette et St-Maurice,  
Trois-Rivières.





# UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE...

Publicité  
20-1-1951

## La Semaine Sociale

L'oeuvre des Semaines sociales consiste à étudier, à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux de l'heure présente. Elle s'efforce, par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, de former une élite qui fera revivre dans les moeurs, les institutions et les lois, l'esprit chrétien.

Ce enseignement est donné sous forme de cours. Il ne comporte aucune séance de discussion et n'est pas suivi de voeux comme dans les congrès. En dehors des séances, les professeurs se prêtent volontiers aux questions posées par les auditeurs.

Inaugurées à Montréal en 1920, les Semaines sociales du Canada ont reçu un Bref très élogieux du Souverain Pontife et des approbations unanimes de l'épiscopat canadien-français. Les fruits que notre population a retirés de cette institution ont décidé les organisateurs à lui donner un caractère permanent.

Dirigés par une commission générale composée de prêtres et de laïcs, les Semaines sociales ont déjà tenu treize sessions dans nos principales villes. La prochaine aura lieu aux Trois-Rivières, du 19 au 24 juillet, et sera consacrée à un sujet des plus actuels: l'organisation professionnelle et corporative.

Le grand mérite des Semaines sociales c'est que, tout en poursuivant une oeuvre doctrinale, elles sont orientées vers l'action et qu'elles tiennent compte dans l'application des principes des réalités de leur milieu. Ce sont des Semaines vraiment canadiennes. Ainsi pour l'organisation corporative les conférenciers ne se contenteront pas d'en exposer la nature et de montrer sur quels principes économiques et sociaux cette organisation s'appuie, mais ils étudieront comment elle peut s'établir au Canada, en se servant d'organismes déjà existants, et en s'ajustant à notre régime constitutionnel. Ils examineront aussi les moyens à prendre pour réaliser le plus tôt possible cet ordre nouveau.

Les Semaines sociales ne sont pas une institution fermée, réservée à quelques groupes. Leurs séances sont publiques, ouvertes à tous, prêtres et laïcs, hommes et femmes, le jour et le soir. Il y a un cours le matin à 10 hres, deux l'après-midi à 3 hres et à 4.30 hres, et une conférence ou manifestation soit religieuse soit populaire le soir.

Toutes les séances de la Semaine des Trois-Rivières se tiendront dans la grande salle du Séminaire. Les cérémonies religieuses auront lieu à la cathédrale.

L'entrée aux cours et conférences est absolument gratuite sans carte. Ceux qui veulent aider l'oeuvre sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs en versant la somme de \$10.00 ou plus. Ils recevront en retour le volume contenant tous les travaux de la Semaine. Toute

## LE REMEDE

"Je sens que j'exprime vos propres pensées quand je dis que le besoin le plus urgent de notre pays est de revenir à ces valeurs spirituelles qui s'appuient sur la reconnaissance de la dignité des origines de l'âme humaine et qui seules peuvent donner le bonheur.

La conception matérialiste moderne de l'ordre économique et social ignore ces valeurs. C'est à cette ignorance délibérée des problèmes fondamentaux auxquels la race humaine a toujours eu à faire face, que nous devons le bouleversement universel de notre présente époque. L'application d'une théorie matérialiste qui considère l'homme et la société comme de simples machines ne pouvait produire d'autres résultats.

Le remède, on le trouvera dans le retour à la doctrine spirituelle du Christ Rédempteur.

Il n'est pas question de faire marche arrière. Personne et spécialement les étudiants et les savants ne peuvent ignorer ou haïr le progrès matériel, mais la vie de l'âme ne doit pas être oubliée ni négligée.

Plus j'ai visité le monde, plus je suis convaincu qu'un pouvoir suprême dirige les affaires de l'humanité. Si un moineau ne peut tomber sur le sol sans qu'il le sache, comment un empire peut-il s'édifier sans sa coopération. Et nous savons aussi à la lecture des mêmes volumes sacrés, qu'à "moins que le Seigneur bâtisse la maison, c'est en vain qu'a travaillé celui qui l'a construite".

Comme conclusion générale, de tout ce que j'ai dit, il n'y a pas d'espoir pour l'homme ou la société si elle ne retourne pas à Dieu. Il n'y a pas d'autre espoir. Il n'y a que Dieu en qui l'âme peut se reposer, sur qui la société peut s'appuyer.

La législation la plus parfaite, les lois humaines les mieux conçues, la philosophie humaine la plus pénétrante, l'économie politique sous toutes ses formes, toutes les sciences sociales, sont toutes impuissantes sans l'aide de Dieu.

Enfin, comme Canadiens profondément préoccupés du bonheur de nos frères, unissons tous nos efforts pour rétablir dans les familles et dans tous les rangs de la société, les doctrines et les pratiques de la religion chrétienne, et ainsi nous n'aurons pas travaillé en vain pour l'avenir spirituel et le bien être de notre cher pays". ....

Le Cardinal VILLENEUVE.

(Extrait d'une causerie à l'Université d'Edmonton.)

somme d'ailleurs, quelle qu'elle soit, sera acceptée avec reconnaissance. Ces souscriptions sont nécessaires pour couvrir les frais de l'organisation et assurer la publication du volume. On est prié de les envoyer soit au Secrétariat général des Semaines sociales, 1961, rue Rachel Est, Montréal; soit au secrétariat local, aux bureaux de l'Action catholique, Edifice des Syndicats catholiques, 983 rue Royale, Trois-Rivières. Les chèques doivent être faits au nom des Semaines sociales.

On obtiendra tous les renseignements désirés pour les logements, le programme, etc., en s'adressant au chef du secrétariat local, M. Hervé Biron, à l'endroit indiqué plus haut.

Il est désirable que nos hommes publics, les représentants de nos principales associations, nos éducateurs, tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre pays, suivent cette Semaine où sera exposé par de hautes compétences un plan de restauration sociale d'une incontestable valeur, adapté à notre situation économique et politique.

### CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone  
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

**V. DUBOIS**

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame  
TROIS-RIVIERES

## Les hommes politiques nouveaux

Le désarroi profond des esprits, la faillite des anciens partis, la vanité des étiquettes et des couleurs, l'impuissance des institutions préparent le pays à accueillir des hommes nouveaux. Il commence à en avoir assez de ces politiciens qui, flottant en plein opportunisme politique, économique et social, sans aucune idée directrice, cèdent toujours aux courants qui portent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et bouchent, au plus pressé et au petit bonheur, les trous du malheureux bâtiment qu'ils pilotent. Le pays ne se refuserait pas à ceux qui apparaîtraient à la fois détenteurs d'une doctrine et porteurs d'une énergie spirituelle, dont l'absence fait cruellement défaut à la société moderne.

Or, que ces hommes nouveaux ne puissent être que des hommes animés par le christianisme, ce n'est pas seulement une conviction basée sur l'examen théori-

que des possibilités et des richesses du message chrétien. Il y a de indices positifs d'une orientation nouvelle de l'opinion publique à cet égard. Les encycliques des Souverains Pontifes sur les questions sociales sont découvertes avec admiration par des hommes politiques étrangers à notre foi, étudiées et commentées avec respect, et largement utilisées. Que l'on compare, par exemple, la Déclaration de Washington sur la législation internationale du travail avec l'encyclique Rerum Novarum de Léon XIII, on verra à quel point le document pontifical a influencé le document civil. Et tout récemment un chef de gouvernement n'hésitait pas à proclamer devant cent mille jeunes ouvriers chrétiens: "Vous avez la doctrine économique et sociale la plus complète et la plus sûre qui soit, la seule vraiment cohérente, la plus adaptée aux nécessités de l'heure. Vous la trouverez dans ces encycliques pontificales: restez-y fidèles". Bien plus, n'est-ce pas un phénomène remarquable que l'accession au pouvoir d'hommes politiques chrétiens de premier plan, un Salazar, un Gil Robles, un Dolfuss, et d'autres. Certes ce n'est point la foi divine et transcendante que les peuples demandent à ces chefs et qu'eux-mêmes cherchent à imposer. Ne serait-ce pas tout simplement que se dégage et s'affirme dans l'homme d'Etat véritablement chrétien imprégné de l'enseignement des Souverains Pontifes, une aptitude toute spéciale à instaurer une Cité d'ordre et de paix, précisément la Cité fraternelle dont les citoyens de tous pays ressentent avidement le désir et le besoin ?

Abbé André RICHARD.

## CHARS ...Usagés...

Il est temps plus que jamais de vous acheter une magnifique voiture usagée, entièrement reconditionnée et remise à neuf, afin de profiter des beaux jours.

Venez vous rendre compte de nos prix. -- Ils vous étonneront.

**CHARS NEUFS**  
Plymouth, Chrysler, Fargo

**BERTHIERVILLE**  
AUTOMOBILE

Paul Carpentier, Gérant.  
420 St-Georges, Tél. 446

Tél. Bureau 264.

Tél. Réa. 1035

**Dr AUGUSTE MASSICOTTE**

CHIRURGIEN-DENTISTE

103, RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES

## FORD HOTEL

CHOISISSEZ L'HOTEL ECONOMIQUE A L'EPREUVE DU FEU ET MODERNE TRES BIEN SITUÉ 750 Chambres TAUX PAS PLUS HAUTS QUE \$1.50 à \$2.50 pour chambres simples

**MONTREAL**  
CANADA

## JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure  
Tél. 720

Les Trois-Rivières

## ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 983

## LE CHARBON

EST



**SUR ET ECONOMIQUE**

Téléphonez à

**437**

Anthracite américain  
Ecosais, Gallois

dans les grosseurs

Egg-Stove, Chestnut,  
Buckwheat

Charbon Bitumineux  
Dans toutes les grosseurs

**COKE LA SALLE**

Huile à chauffage et  
huile à poêle.

**CHARBONNERIE**  
**ST-LAURENT LTEE**

Bureau et entrepôt:

101 DU FLEUVE

Succ.: RUE MILOT

RECITS...  
MÉMOIRES...  
LÉGENDE...  
HISTOIRE...

# NOTRE MAURICIE

## Le 4 juillet, fête du souvenir trifluvien

A l'occasion de la grande fête trifluvienne du 4 juillet, anniversaire de la fondation de notre ville, nous croyons devoir publier cet article toujours d'actualité de Benjamin Sulte. Sa lecture nous renseignera sur les événements qui ont entouré l'arrivée de Lavolette, en même temps qu'elle rappellera à notre mémoire le grand historien trifluvien, dont le monument s'élève en bordure du Carré Champlain.



Voici venir le 4 juillet. Parlons des souvenirs que cette date doit rappeler aux Trifliviens.

C'est dans une réunion tenue à Québec, le 24 mai 1633, que Champlain promit de faire construire un fort aux Trois-Rivières. L'interprète Olivier LeTardif traduisit en cette occasion le discours habile et sympathique du chef Algonquin Capitaneau qui était descendu des Trois-Rivières avec dix-huit canots pour plaider la cause de l'habitation proposée. Aussitôt la décision connue, Jacques Hertel et Jean Godefroy se firent donner (3 décembre 1633) des terrains dans la haute ville, le long de la ravine, qui prolonge le cap Métaberotin. L'automne de la même année, au départ des vaisseaux pour la France, Champlain adressa aux Cent-Associés la demande de secours nécessaires pour fonder le poste. C'est le 15 janvier 1634, selon les apparences, que le conseil des Cent-Associés approuva le projet. Le même jour Robert Giffard obtint la seigneurie de Beauport, et, le 15 février suivant, les Pères Jésuites reçurent un octroi de deux cents arpents de terre, à prendre aux Trois-Rivières.

La traite annuelle commença aux Trois-Rivières vers le 10 mai. On attendait une flottille de Hurons du Haut-Canada; elle se présenta, le 31 mai, et mit son monde à terre dans l'anse du moulin à vent (du Platon?) mais au moment de se rembarquer ces Sauvages furent attaqués par les Iroquois et deux Français qui accompagnaient les Hurons furent tués et scalpés, et quatre autres blessés grièvement. L'un des blessés, nommé Robert Mellon mourut bientôt après, à Québec, où il avait été transporté.

Cent-cinquante canots hurons, portant sept ou huit cents hommes, arrivèrent quelques jours après sans être inquiétés par l'ennemi.

Les navires de France mouillèrent l'ancre à Québec, du 4 juin jusqu'à la fin du mois. Ils amenaient au moins soixante colons, avec les familles Giffard, le Gardeur et LeNeuf, et le Père Jac-

ques Buteux. Le Sieur Duplessis-Bochart les commandait. Nous voyons paraître ici pour la première fois le sieur de Lavolette, que Champlain fit partir de Québec, le samedi, premier jour de juillet, dans une barque, avec quelques Français, pour la plupart artisans, et qui arriva aux Trois-Rivières le 4 juillet 1634. Je crois pouvoir indiquer comme lieu de son débarquement la petite anse qui existait encore il y a un siècle, au pied de la rue du Platon. De cet endroit un sentier en pente douce était ouvert sur le flanc sud-ouest du Platon, et c'est par là vraisemblablement que Lavolette et ses hommes gravirent la hauteur pour planter leur fort auprès des ruines d'une bourgade fortifiée que les algonquins avaient eue sur le Platon, et que les Iroquois avaient enlevée de force et brûlée. On voyait encore les bouts des pieux sortant de terre et noircis par le feu.

En même temps que la barque de Lavolette, était parti de Québec un canot portant l'interprète Jean Nicolet et les Pères Jean de Brébeuf et Antoine Daniel. Nicolet devait se rendre au-delà du lac Huron découvrir le Wisconsin et nouer des rapports avec les sauvages de ces contrées. Les deux Jésuites allaient chez les Hurons de la baie Georgienne. Le 4 juillet, se trouvant aux Trois-Rivières pendant que Lavolette abattait du bois pour construire la palissade, les deux religieux reçurent au rivage sept canots de Hurons et entrèrent en pourparlers avec eux dans le dessein de se faire conduire dans leur pays. Voilà donc les témoins qui virent arborer pour la première fois d'une manière sérieuse le drapeau de la France sur le site de notre ville. Il faut mentionner aussi Jean Godefroy, Thomas Godefroy, Jacques Hertel, Guillaume Pepin, Jean Sauvaget, François Marguerie, Sébastien Dodier, Guillaume Isabel qui tous, je pense, étaient déjà aux Trois-Rivières.

Le sieur Duplessis-Bochart, avec le Père Ambroise Davost, partis de Québec le 31, arrivèrent aux Trois-Rivières le mercredi

le 5 juillet. Les Sauvages continuaient à se présenter pour la traite. Les interprètes Olivier LeTardif et Jacques Couillard de l'Épinay, ainsi que Robert le Coq, charpentier, François Petit-Pré, Dominique Scot et un autre jeune Français nommé Baron se trouvèrent réunis. J'aime à rappeler ces noms à cause de la circonstance. Les journées des 6 et 7 juillet on parlementa et l'on échangea des marchandises européennes pour des pelleteries. Le soir du 7 partirent pour le pays des Hurons, les Pères Jean de Brébeuf et Antoine Daniel, avec Baron, au bruit de la canonade. Nicolet partit également ce jour-là. Huit jours plus tard, ce fut au tour du Père Ambroise Davost et de Robert le Coq, François Petit-Pré et Dominique Scot.

Vers la fin de juillet, Champlain visita les travaux du fort qu'il trouva très avancés. Une maladie épidémique régnait parmi les Sauvages des Trois-Rivières. Capitaneau en fut atteint et mourut vers le mois d'août.

Enfin, le dimanche, 3 septembre, les Pères Paul Le Jeune et Jacques Buteux s'embarquèrent à Québec pour fonder la mission permanente. Le vendredi, après une navigation très difficile, ils arrivèrent aux Trois-Rivières. On les logea au fort, en attendant que leur mission fut achevée. Celle-ci occupait le site de l'ancien bureau de poste, boulevard Turcotte, entre les rues Saint-Louis et des Casernes.

Toutes sèches que ces notes puissent paraître, elles ont l'avantage de nous remettre sous les yeux, en peu de mots, des détails que la mémoire seule ne saurait conserver.

Benjamin SULTE.

Contrairement à la croyance populaire, les aveugles, privés du très-utile sens de la vue, n'ont pas les autres sens plus développés que l'être normal.

-o-o-o-

Les poètes sont des hommes qui ont gardé leurs yeux d'enfant.

A. AUDET.

### Spectacle pittoresque et émouvant

"Sous les yeux étonnés et charmés des citoyens, les Troubadours du Troisième centenaire des Trois-Rivières défilèrent en costumes du XVIIe siècle. Venus de la métropole de la Mauricie, en suivant le chemin parcouru jadis par les missionnaires, les explorateurs et les coureurs de bois, les Troubadours, comme des personnages sortis soudainement de notre Légende Dorée, ranimèrent pour une heure le visage oublié de l'ancienne Ville-Marie. Et c'était spectacle vraiment pittoresque et émouvant que de voir les tramways et les automobiles modernes s'immobiliser rue Notre-Dame et Place d'Armes pour permettre aux gentils Troubadours de danser les rondes gracieuses des anciennes provinces de France."

Lucien D.

Les religieuses dominicaines du Sud-African dirigent à Melrose, près de Cape-Town, une institution pour les sourds-muets.

Les dépôts dans la banque d'épargne du Service postal de la Grande-Bretagne atteignent le chiffre imposant de 2,000,000,000 de dollars.

### REPARATIONS

- de -

## RADIO

Léo LACOURSE

1514 Rue Royale

Telephone 560

### Réserve de chasse et de pêche du lac Sassamaskin



Un endroit idéal pour une vacance de quelques jours.

La réserve de chasse et de pêche du Lac Sassamaskin, concédée par le gouvernement provincial, est administrée par M. Arthur McKensie, pour plaire aux fervents de la nature.

Les quartiers-généraux de la réserve sont à la Rivière-aux-Rats, sur la route provinciale No. 19, à 91 milles des Trois-Rivières.

Grandes facilités de transport PRIX CONVENABLES

Ecrire ou téléphoner pour détails à

ARTHUR MCKENSIE

Rivière-aux-Rats (via La Tuque)

### En affaire pour votre santé

Confiez-nous vos prescriptions. Vous serez toujours satisfaits

Notre laboratoire moderne en est une garantie

### Pharmacie Royale

436, Lavolette Tél. 689  
Service de messenger

SPECIAL pour { Eponges 39c  
cette semaine { Chamois 69c

### Si vous souffrez le constipation

Vous trouverez un soulagement immédiat en prenant

### L'HUILE RUSSE

Bouteille de 16 oz. .. 49c

SPECIAL

Poudre et boule à mites  
2 livres pour .... 15c

### HENRI HENault

PHARMACIEN

1435, N-Dame. Tél. 52

### REMEDE CONTRE LES VERS RHUBARDINE

Employé avec succès pour la destruction des vers chez les enfants, spécialement des oxyures (petits vers blancs). Prix 75c et \$1.25

### CASTANOL

Vrai médicament contre la COQUELUCHÉ. Arrête les quintes de toux en diminuant la durée de la COQUELUCHÉ. Recommandé par plusieurs médecins. Prix \$1.00

Livraison gratuite sur demande par toute la ville, tous les jours, excepté le dimanche.

### PHARMACIE L. A. HEBERT

665, Bonaventure Tél. 142. Trois-Rivières, Qué.



# - Madame, Mademoiselle, ... et Monsieur -

## MUSIQUE

Mes petits font à leur manière, beaucoup plus de musique que leur maman.

Quand se présente une minute de loisir, je touche le piano, avec plaisir, balbutiant les harmonies préférées. Celles qui enchantèrent mes heures de jeune fille. En passant, je salue l'âme de Chopin.

Mon ami, avec quelques autres. Nous nous comprenons bien. Nous nous sommes toujours compris, dès le premier contact.

De multiples devoirs ne me permettent pas les longues et studieuses conversations. Je me contente d'effleurer les Etudes et les Préludes.

On peut affirmer que les Etudes sont, avant tout, des recherches techniques. Elles dévoilent aussi la sensibilité qui se cache, sous le formulaire d'écriture.

Chopin ne saurait être, un seul instant, un pur technicien; il est d'abord une âme qui s'extériorise; un caractère aux multiples vibrations.

Aujourd'hui il lui faut de l'héroïsme, pour endurer la vie. Et des flots puissants de sons, supportés par une basse fièvre, composent la Première Etude.

Un frémissement de lumière éclaire la seconde. La pensée de la Patrie, qu'il ne reverra plus — il en a la conviction — lui inspire la sublime mélodie de l'Etude en Mi. Et quand on lui apprend la défaite de cette Patrie aimée, toute la colère et la douleur de l'illustre Polonais éclatent dans la douzième.

Chopin, malade, fait un séjour à la chartreuse de Valdemosa, en Espagne.

Les Préludes expriment les idées terribles, déchirantes, parfois mélancoliques, suaves, presque joyeuses qui se partagent son imagination.

Visions de moines trépassés; audition de chant funèbres ou bien, heures de soleil; rire des enfants, chants d'oiseaux, visions de fleurs, sons mélodieux et lointains de guitares.

Les Préludes, chefs-d'oeuvre de poésie slave, parlent bien tendrement à l'âme humaine mais, je ne peux m'attarder à écouter les épanchements du génie.

Les enfants font, à leur manière, beaucoup plus de musique que leur maman.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY

## L'ATTENTE

Tu ne peux pas savoir ce que c'est que d'attendre,  
D'écouter tristement ce qui vient dans la nuit,  
Et de sentir en soi vibrer le moindre bruit  
Comme un son douloureux sur une harpe tendre.

Tu n'as jamais senti peser l'obscurité  
Sur ton âme apeurée en proie à l'affreux doute;  
Tu n'as pas, l'oeil grandi, regardé sur la route  
En interrogeant l'ombre avec anxiété.

Tu n'as pas tressailli le soir à ta fenêtre  
Lorsque retentissait le cri du chat-huant,  
Cri d'alarme et de peur, triste et insinuant,  
Dans la nuit qui tout bas a murmuré: peut-être!

Un pas indifférent qui s'éloigne ou qui vient,  
Une branche qui craque, une ombre qui s'avance,  
Tout devient un présage et cause une souffrance,  
Et, l'esprit en déroute, on tremble pour un rien.

Tu comprendras plus tard, en souffrant à ton tour,  
La douleur de mon coeur mordu par l'épouvante;  
Si tu ne connais pas le tourment de l'attente  
Oh! ne dis pas encore que tu connais l'amour!

Aline HENRY.

## Travail en vacances

C'est le pire supplice à infliger à des enfants — et même à des jeunes gens — que de les obliger à un travail régulier pendant les vacances. Ils n'arrivent jamais d'ailleurs, à en trouver le temps. Et cependant si quelque examen les attend à la rentrée? s'ils sont en retard dans leurs classes? Il vaut encore mieux — les faits le prouvent — raccourcir les vacances d'un mois ou de trois semaines et mettre l'enfant dans un cours de vacances. Ces cours, qui acceptent les enfants comme internes, sont en général très bien compris. Dirigés par d'anciens professeurs de lycée, on y enseigne exactement les matières exigées aux examens, sous la forme la plus souvent demandée; l'enfant que ses parents mettent dans un cours de vacance de cette sorte, s'y retrouve avec des petits camarades, également obligés à un effort supplémentaire. Et il se sent moins malheureux de travailler du moment que le milieu est favorable à l'étude. Ce qui rend le travail odieux et impossible en vacances, c'est l'ambiance de repos et de plaisir qui y règne.

Si, cependant, nous désirons obtenir que nos enfants travaillent une heure ou deux par jour pendant l'été, le meilleur procédé pour y arriver sera d'instituer un programme de la journée que nous nous astreindrons à suivre ponctuellement. Les heures du matin, entre huit et dix heures par exemple, sont peut-être les meilleures pour étudier avec profit. L'enfant n'est encore ni fatigué ni distrait par ses jeux. Après déjeuner, la digestion assoupit et alourdit l'intelligence. Le soir, après dîner, les enfants dorment debout, surtout s'ils ont pratiqué des sports et dépensé beaucoup d'activité. Il faudra donc établir, en règle absolue, que rien ne pourra jamais se substituer à l'étude entre huit heures et dix heures du matin; et nous ferons bien d'assister à l'étude, d'y prendre une part active, de ne pas abandonner les enfants à eux-mêmes.

Un enfant qui travaille régulièrement pendant ses vacances peut parfois regagner presque l'année gâchée ou manquée, et réussir à un examen compromis. Il aura néanmoins très bien profité de ses vacances, s'il a été rendu à la parfaite liberté, chaque jour, depuis dix heures jusqu'à la nuit.

Pour les très jeunes enfants, au-dessous de dix ans, nous ne conseillons pas, cependant, le travail de vacances; les études n'ont pas encore assez d'importance pour les considérer avec tant de rigueur... Et le petit enfant a besoin de repos et de liberté avant tout.

## LE POETE IRASCIBLE

M. Francis Jammes, poète virgilien et franciscain, possède-t-il une âme capable de rancunes tenaces?

On signalait l'autre jour qu'il avait refusé de faire partie du comité du cinquantenaire symboliste. Motif: M. André Billy est membre de ce comité. Et il est

membre aussi du Comité de la critique, dont on se rappelle la querelle, l'été dernier, avec le poète béarnais.

Voici mieux. M. Francis Jammes vient de donner sa démission de la Société des Gens de lettres il ne consent pas à faire partie de la Société, du moment qu'elle est présidée par M. Jean Vignaud qui, président du Comité de la

critique, a été au premier rang des gens que Francis Jammes tient pour ses ennemis.

De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir, les ressentiments ont la vie dure.

## A nos clients présents et futurs

MISE AU POINT

Pour répondre à ceux qui nous en ont fait la demande, nous désirons transmettre le message suivant: Lorsque vous avez consulté votre médecin et qu'il vous a donné une prescription, n'oubliez pas qu'elle est devenue votre propriété et que, par conséquent, vous êtes libre de la faire remplir à la Pharmacie qui vous inspire le plus de confiance; partant de là, nous comptons à l'avenir sur votre encouragement concernant vos prescriptions futures comme vous nous l'avez donné concernant vos autres achats de pharmacie.

## La Pharmacie Houle

1356 Notre-Dame, T.-R.  
Tél. 57

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12  
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux  
oreilles, nez et gorge.

## DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique de  
Quinze-Vingts Paris

Ex-élève à l'hôpital Baucou  
Paris, ex-interne de l'hôpital  
Normana & Cross

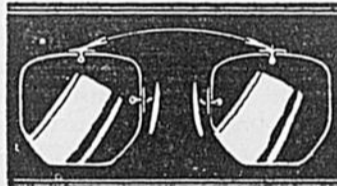
126 RUE ALEXANDRE  
TROIS-RIVIERES



Les Fameuses Montures

**LOXIT**

Sans tour et sans vis  
AJOUTERONT A  
VOTRE BEAUTÉ



⊗ Nous remplissons les prescriptions avec le plus grand soin.

⊗ N'oubliez pas de demander nos prix avant de faire exécuter vos travaux.

## E. Lamontagne

Opticien-Manufacturier

Seul

Dépositaire des LOXIT

Tél. 2178

1065, rue ST-PROSPER

NE VOUS LAISSEZ PLUS SOUFFRIR PAR VOS PIEDS

Au magasin  
de  
chaussures



Extraction  
des cors sans  
douleur.

## REAL PELLETIER

Successeur de Pelletier & Cloutier, Enrg. — Tél. 315

## Huile Gypsy Suntan

POUR BRUNIR SANS INSOLATION . . 45c

## La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

1360 RUE HART

Téléphone No. 1

Seul agent pour les Remèdes REXALL et Produits de beauté JASMIN de France.

*Maintenant, nous vous présentons . . . .*

# ZORIC

Un nouveau Service  
de Nettoyage pour  
Vêtements.

**Une vraie révolution !**



- Une autre grande contribution que l'Amérique fait à l'univers entier: LE SYSTEME DE NETTOYAGE ZORIC POUR LES VETEMENTS. Grâce à cette merveilleuse invention, il est maintenant possible de se servir du fluide à nettoyer le plus parfait et de remettre à neuf vos vêtements.
- Des sommes énormes ont été dépensées pour développer le système ZORIC. Chimistes, ingénieurs métallurgiques ont travaillé pendant des années à le perfectionner. Ce fut une tâche difficile, car le fluide dont se sert ZORIC est fort dispendieux et très difficile à garder car il s'évapore très rapidement. Les vêtements ainsi traités retrouvent une fraîcheur et une apparence toute nouvelle, sans odeur aucune.
- Les légers chiffons gardent leur délicate souplesse; les soies et les satins, leur lustre; les tissus laineux retrouvent une vigueur nouvelle; toute texture est nettoyée à fond et les couleurs par le fait même redeviennent nettes et brillantes.
- Le système de nettoyage ZORIC est nouveau et différent. Il est breveté et il n'en existe aucun semblable. Et nous sommes les premiers à Trois-Rivières à vous l'offrir.
- Vous voudrez, sans doute, essayer ce nouveau nettoyage ZORIC. Envoyez-nous donc la plus fragile de vos robes, ou une draperie de valeur, ou encore, le complet de votre mari; les résultats vous étonneront, nous en sommes sûrs. Ce service, unique en ville, n'est pas plus cher qu'un autre. Appelez-nous dès aujourd'hui, nous irons chercher vos articles.

Ce nouveau système  
est maintenant en opé-  
ration.

**Essayez-le**

Pour vous convaincre  
de son efficacité.

SERVICE DE  
LIVRAISON RAPIDE

TEL. 1005

**TEINTURIERS  
NETTOYEURS  
PRESSEURS**

**De Luxe  
Nettoyeurs**

1015, Champflour  
Tél. 1005  
Trois-Rivières

Un livre à lire :

**"Ceux qui firent notre pays"**

Par l'abbé ALBERT TESSIER

L'histoire écrite selon la formule du roman

200 pages.....\$0.75

LES ÉDITIONS DU ZODIAQUE - Montréal

Feuilleton du Bien Public

**LE CADAVRE  
DANS LE SILO**

ROMAN POLICIER

PAR RONALD A. KNOX

Publié avec l'autorisation des éditeurs.

Toujours frais, toujours bon

**THÉ ET CAFÉ** Enrg.

Tél. 1174 113 rue Alexandre

Thé de choix, - - lb. 45c à \$1.00

Café de choix, - - lb. 25c à 75c

Épices pures, Essences, Cacao.

CAFETIÈRES: Drip-O-Lator, Siler,  
Cafex; filtre français.Laissez votre goût guider vos achats.  
Livraison à domicile.

2

## CHAPITRE II

## PRESENTATIONS

Si Bredon avait meublé sa voiture d'un Larousse Universel, — quoi de plus utile! — il n'eût pas manqué de le consulter au sujet des silos. Il y eût découvert qu'un silo est une cavité pratiquée dans le sol pour y conserver graines, racines, fourrages; que dans l'armée d'Afrique une punition consiste à y enfermer certains condamnés; que l'origine des silos se perd dans la nuit des temps; qu'il en subsiste des vestiges, remarquables pour leur imperméabilité, que ce terme s'applique, par extension, à des réservoirs en ciment armé ou en maçonnerie étanche; que ces silos à grains ou à fourrages doivent être hermétiquement clos par des trappes garnies de caoutchouc.

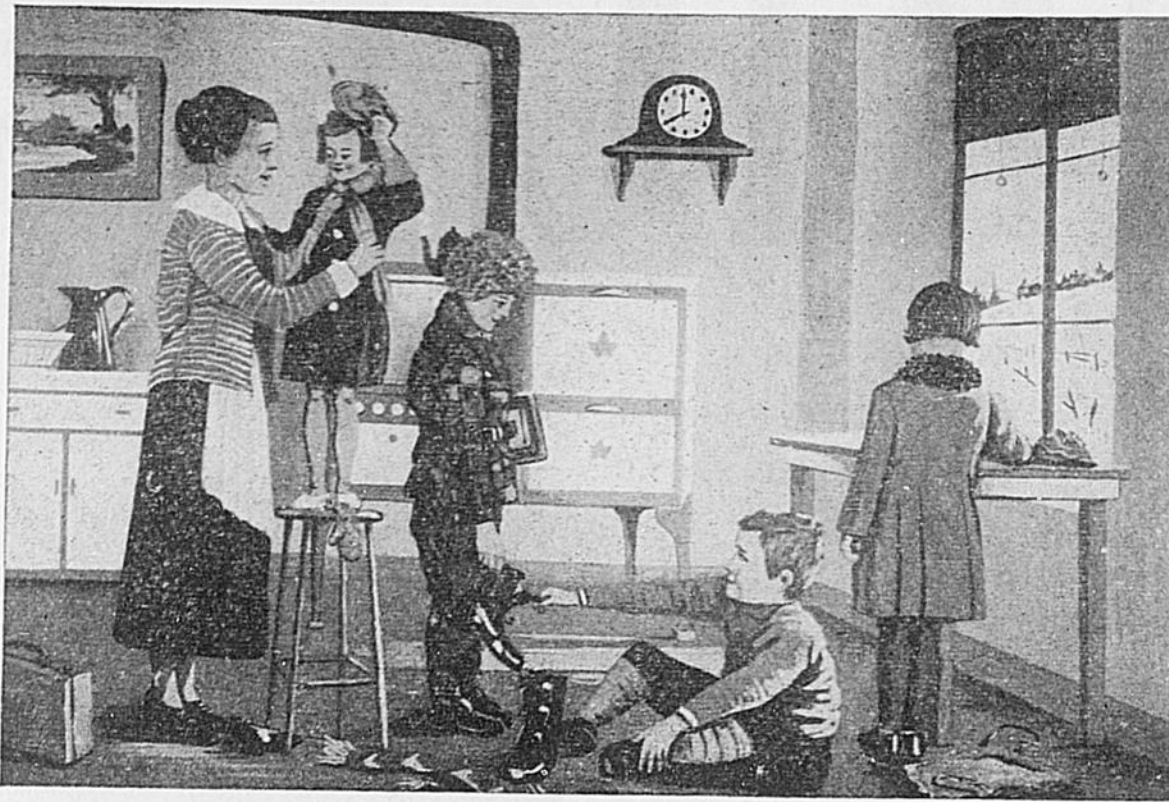
Rien n'eût préparé Bredon à la contemplation d'une sorte de phare, haut de quarante pieds, sans fenêtres, sauf un vasistas dans son toit conique, sans porte, sans ouverture d'aucune sorte, en dehors d'un seul côté, où une série de volets superposés conduisaient jusqu'au faite.

Au pied du monument, Mr. Halliford en personne donnait force détails à un jeune homme aux lunettes bordées d'écaïlle sombre, que Bredon prit tout de suite pour un homme de lettres.

—Vous ne connaissez pas Tollard? Mr. et Mrs. Bredon. Je parlais précisément du silo. Je compte y ensiler tout ce qu'il me faudra pour cet hiver, — les provisions pour le bétail, veux-je dire. Elles fermentent là-dedans et restent toute l'année douces comme des confitures. Les bêtes en raffolent. Au printemps il faut les trainer de force au pâturage. Elles ne veulent plus regarder les prés positivement. Demain vous verrez comment les hommes s'y prennent pour le remplir.

—Cela sent plutôt mauvais, observa Dollard, qui se crut obligé de contribuer à la conversation.

—Je vous crois! Les gaz qui montent. Il ne faudrait pas trop trainer là-dedans. On serait prostré, accablé, empoisonné, mort. Evidemment les ouvriers doivent y pénétrer pour étaler les couches de fourrages, afin d'éviter les poches d'air. Si j'étais tout à fait à la hauteur, j'aurais une machine à enfourner. En attendant, nous soulevons les tas à l'aide de cette poulie. Elle supporte des charges énormes. La plateforme du haut se rabat automatiquement, pour introduire les sacs. Les hommes grimpent à l'aide d'une échelle. Ils pourraient prendre par les volets, mais ce serait plus long. Revenez demain matin, quand ils seront au travail, si cela vous tente. Vous devez être fatiguée, Mrs. Bredon, après cette longue randonnée. Le thé est servi. Sui-



POUR LA CLASSE

Tableau par la R. S. Ste-Angèle de Brescia, C.-N.-D., primé au concours provincial de dessin de l'A.C.V.

Lasbury Hall, comme d'autres propriétés dans les parages, était du plus admirable style victorien. L'ancienne ferme, devenue la proie des flammes dans les années soixante, avait été remplacée par un manoir, en un style imité du néo-gothique.

De vilaines briques rouges, vilainement assemblées, formaient des surfaces peu agréables que des fenêtres à ogives, plates et ternes, perçaient sans mesure. Des tourelles trop élevées, couvertes d'ardoise couronnaient la toiture. La bâtisse était très haute et maigre, sans profondeur, et les pièces trop étriquées.

Ce triste échantillon d'architecture moderne faisait face à une pelouse ravissante qui descendait jusqu'à la Wye, lente et profonde; un chemin bordé de campanules, surplombé par des frondaisons touffues, longeait la berge. D'une hideuse veranda métallique dont des grappes de cresson voilaient à peine la banalité, la vue s'étendait vers les montagnes bleutées.

Ce fut sur cette terrasse que les Bredon saluèrent leur hôtesse et serrèrent la main des autres invités.

Mrs. Halliford était devenue blonde à force de produits chimiques. Son teint rose éblouissant, également artificiel, s'accordait mal avec l'extrême fragilité de sa stature. La bienvenue qu'elle offrit aux nouveaux arrivants en même temps que "Thé ou cocktails, que préférez-vous?", était légèrement troublée par les efforts persistants d'une guêpe qui évoluait et virevoltait au-dessus de la table.

—Je les hais, ces bestioles, dit-elle, et, c'est curieux je n'ai jamais le courage de les tuer. Non, non, Phyllis, ne l'écrase pas.

Quelle horreur! Non, attends qu'elle se pose... là... Je vais la couvrir d'une tasse. Ah! Elles finiraient par gâter cette parfaite après-midi.

—Elles ont vite fait de s'envoler dit son mari, si on ne les attaque pas...

—Vous n'en diriez pas autant si vous vous serviez d'un bâton de rouge pour vos lèvres, objecta la dame qui répondait au nom de Phyllis... Moi, je suis d'avis de les tuer, et ne me doutais pas, Myrtle, que tu amais à ce point les bêtes?

—Comment, moi? Non, aucune pitié pour les guêpes. Seulement, l'horrible bruit que ça fait, quand on les écrase, m'est insupportable. Pour moi tous les animaux de la terre peuvent être détruits, tous sauf mon petit chéri Alexis. N'a-t-il pas l'air de trouver qu'il y a trop d'insectes sur terre? Allons, cesse de te gratter, Alexis, et viens que je te présente.

Un grand singe noir passa par la fenêtre ouverte, avec l'expression sinistre et décidée de savoir exactement qui il avait l'intention de mordre. Il semblait en vouloir à Angèle, puis renonçant à cet amusement, grimpa à une des colonnes.

—N'est-ce pas un amour? dit Mrs. Halliford.

—Comment peut-on faire d'un singe son compagnon? demanda Angèle d'une distance respectueuse. Ils ont l'air si humain! J'ai toujours l'impression qu'on les insulte en leur offrant de les gratter. Et ce maintien absurde ce regard mélancolique, malheureux, ça me donne le cafard. Est-il intelligent?

—Malin, comme un singe. Il imite tout. Jamais devant mes invités, naturellement. Quand je veux le faire briller, il s'y refu-

se. Il s'installe pour lire les journaux, puis il enlève les poussières. C'est tordant. L'autre jour, il a déchiré tout le courrier, en voulant ouvrir les enveloppes, n'est-ce pas, mon chéri? Walter était furieux, mais il n'y avait pas de chèques dans les lettres, après tout!

—Il est toujours en liberté!

—Bien entendu, sauf la nuit. Il est parfaitement inoffensif. A propos, que diriez-vous d'une partie de bridge?

Mrs. Halliford était une maîtresse de maison autoritaire. Il eût été contraire à toute politesse de ne pas se rendre à ses suggestions. Sauf Miles, tous se levèrent avec l'empressement que permettait la journée torride.

Quant à Mrs. Halliford, il lui démangeait de verser dans les oreilles d'Angèle Bredon le flot de ses confidences concernant les personnes présentes. Elle épluchait leur vie et leur caractère avec si peu de retenue qu'Angèle comprit quel risque on courait à entrer dans l'intimité de cette femme.

Mr. Tollard, contrairement à la plupart de ses jeunes confrères, aux revenus incertains, paraissait vivre largement de sa plume, sans trop payer à son agent de publicité. Nul ne plaçait en lui le fol espoir. Il ne ceindrait pas son front des lauriers de Galsworthy. Ses livres devaient se vendre puisqu'il en vivaient. Mais on les voyait surtout aux vitrines des librairies. Sa notoriété n'était pas seulement littéraire. Quelque cinq ans auparavant, lors d'un séjour aux Etats-Unis, son nom avait été mêlé à une affaire qui fournit pendant une semaine de la copie aux journalistes. Un homme avait juré de se venger de Tollard. Il fut trou-

vé mort. Bien que l'enquête conclût au suicide, les éclaboussures du scandale n'avaient jamais été totalement effacées. "Il est vrai que ce pays a la mémoire courte et l'oubli commence à se faire; Tollard ne s'en porte pas plus mal". Mrs. Halliford s'étendit longuement sur son caractère inoffensif, "inoffensif actuellement", tout en laissant entendre qu'elle ne partageait pas nécessairement l'opinion du jury américain.

Angèle regarda Tollard. De taille inférieure à la moyenne, le teint hâlé, il avait bon air. Son expression pleine d'humour donnait quelque grâce à ses propos toujours sarcastiques.

Sa partenaire, Phyllis Morel, était une amie de Ms. Halliford, qui parlait d'elle avec un sentiment presque affectueux. Mifrançaise, née d'un mariage malheureux, elle avait eu à lutter pour gagner sa vie. As du volant, elle eut le cran d'ouvrir un garage. L'entreprise prospéra. Phyllis, qui au début, n'avait pas dédaigné de travailler en salopette, put se décharger des besognes manuelles. Elle se réserva de faire les essais de vitesse, à des allures fantastiques. Une mine saine, un regard loyal, du moins en comparaison de son "amie" Halliford. Angèle avait vaguement l'impression que celle-ci eût volontiers favorisé une liaison entre Phyllis Morel et Tollard.

Les Carberry étaient des amis de Mr. Halliford. Leur hôtesse ne prétendait pas les bien connaître, ce qui ne l'empêcha pas de donner des renseignements abondants. John Carberry avait été en rapports intimes avec Walter Halliford à l'époque où celui-ci faisait fortune en Afrique du Sud. Revenu récemment en Angleterre, il était moins nanti de gros revenus. "L'Afrique du Sud regorge de diamants bruts, dit Mrs. Halliford, en badinant, mais quelle pitié d'être brut sans rien avoir d'un diamant!" En effet Carberry était d'une vulgarité totale. Il conredisait, sans la moindre civilité, et avec acrimonie tança Mrs. Arnold, sa partenaire. Il avait connu Arnold dans la Cité, où il s'occupait d'affaires métallurgiques. Sa femme était "quelqu'un qu'il avait ramené de là-bas", une coloniale gentille, mais un peu volante et tapageuse. Mrs. Bredon ne tarderait pas à s'en apercevoir.

Angèle la trouva plutôt sympathique et compatit à sa peine; car Mrs. Carberry souffrait visiblement de l'insuffisance sociale de son mari, tremblait de le voir gaffer, toujours prête à intervenir pour calmer ses emportements et couvrir ses bévues. La bonne opinion d'Angèle se confirma plus tard, lorsque Mrs. Carberry lui parla avec tendresse de ses deux fils, qui étaient au collège.

(A suivre.)

Procurez-vous

LES BEAUX LIVRES

des

Collections "DURANDAL"

LES MEILLEURS AUTEURS

Princesse de Ligne, Ernest Hello, Paulin Renault, Ronald-A. Knox, Van den Bosch, Camille Melloy, Alphonse Daudet, Olivier de Bouveignes, Marie Gevers, Adrien de Frémont, Mona Dane, Em. Gailard, Jérôme Troude, Henri Davignon, Etc....

17 VOLUMES

Edition soignée - Beau papier blanc

PRIX

Le volume ..... 75c

Pour tous renseignements voyez

LIBRAIRIE AYOTTE

1465 Notre-Dame,

Tél. 31

# L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE!

## LE PROJET DE L'HON. AUTHIER

IL A DU BON, COMME CELUI DE M. VAUTRIN. MAIS...

L'hon. M. Authier, qui ne fut que peu de temps ministre de la Colonisation, a eu l'excellente idée, avant que le gouvernement démissionne, de proposer l'établissement d'une commission indépendante de la politique. Le projet n'est pas nouveau. M. Vautrin dont on ne peut se rappeler le nom sans songer aux dix millions engouffrés dans les élections et les parties de golf, l'avait déjà proposé. M. Authier à son tour le met de l'avant.

La colonisation dans la province n'a eu du succès que lorsque des hommes de labour et de patience se sont intéressés à cette question et ont eu la force d'utiliser les gouvernements pour les soutenir dans leur oeuvre sans se laisser dominer par les soucis politiques. Nous l'avons déjà dit ici, le programme de M. Vautrin comportait une clause excellente, celle d'établir des sociétés diocésaines ont été elles-mêmes dans la nécessité de limiter leur activité, parce que les dix millions votés pour leur venir en aide ont été utilisés ailleurs.

Le Bulletin officiel de l'U. C. C., "La Terre de chez nous" espère, avec raison, que la commission proposée par M. Authier "ne soit pas composée uniquement de fonctionnaires. Et il se demande: "Pourquoi les membres de cet organisme ne seraient-ils pas désignés par la Fédération des sociétés diocésaines de colonisation?"

C'est en effet le seul moyen de rendre la Commission colonisatrice indépendante des intrigues politiques. Un gouvernement soucieux avant tout des intérêts publics comprendra l'excellence d'une commission ainsi formée, et saura qu'elle doit l'aider de ses deniers sans espérer en retirer un intérêt politique immédiat. Cet intérêt lui sera quand même accordé, et il sera plus solide et plus important puisque ceux que ce gouvernement aura ainsi aidés, comprendront ce qu'ils lui doivent et ils l'appuieront. — R. D.

## Nouvelles de la Région

### PROULXVILLE

#### DECES ET FUNERAILLES DE Mlle MARTHE VEILLET

La mort vent de ravir à l'affection des siens l'une de nos estimées jeunes paroissiennes. Mlle Marthe Veillet, décédée jeudi, le 11 juin dernier, à l'âge de 20 ans, après avoir reçu avec piété les derniers sacrements et fait généreusement le sacrifice de sa vie.

Elle laisse dans le deuil son père et sa mère: M. et Mme Ernest Veillet, un frère M. J.-Marie Veillet, Rachel, Claire, Blandine Veillet; cinq soeurs: Mlles Geret Monique Veillet; ses grands-parents: M. et Mme Alphonse Lanouette et Mme Veillet et de nombreux oncles et tantes.

La défunte était enfant de Marie, aussi toutes les Congréganistes de la paroisse ont-elles tenu à venir en grand nombre rendre un dernier hommage d'affection et de piété à leur compagne et à lui rendre les honneurs dus en cette circonstance.

Les funérailles eurent lieu lundi le 15 juin au milieu d'une foule considérable de paroissiens et d'étrangers.

La levée du corps fut faite par M. le Curé J. Baril qui chanta aussi le service.

On remarquait au chœur MM. les abbés C. Alarie, de Shawinigan, et T. Trudel, de St-Tite.

Portait la croix: M. Léo Tré-

panier, accompagné de Mlles Cécile Hamelin et Dorina Francoeur, Enfants de Marie.

Les fleurs offertes furent transportées par MM. Claude Trépanier et Richard Bordeleau, accompagnés de Mlles Cécile Crête et Marthe Vallée, Enfants de Marie. Les autres porteurs furent: MM. Eloi Bordeleau, Bernardin Lafrance, Lucien Mongrain, Armand Lafontaine, Jean-Marie Trépanier, Marius Trépanier, accompagnés des Enfants de Marie: Mlles Fleur-Ange Trépanier, M.-Jeanne Châteauneuf, Lucienne Crête, Yvonne Jacob, Gabrielle Châteauneuf.

La quête fut faite par Mlles Cécile Hamelin et Cécile Crête et MM. Léo et Claude Trépanier.

Le chœur de chant des hommes et des demoiselles rendit avec veuve âme la messe et les cantiques appropriés.

Suivaient la dépouille mortelle, outre les parents ci-haut mentionnés: M. et Mme Saül Massicotte, de Shawinigan; Mme Ph. cote et Mlle Clémence Massicotte, de Québec. M. et Mme Clément Lanouette, des Trois-Rivières, M. Gustave Veillet, M. et Mme Léger Veillet, de St-Stanislas; MMme Joseph Ayotte, LaSarre, MM. et Mmes Lucien Veillet, Léopold Lafrance, Nestor Roberge, Lucien Lafrance, David Leblanc, Alphonse Gauthier de Ste-Anne; Mme Albert Guimond, Mlles Hélène, Marguerite, Gertrude et Marthe Veillet, de St-Stanislas; Françoise Veillet, De-

nise Lanouette, Madeleine et Claire Lafrance, Marguerite, Lucile et Judith Leblanc, Ste-Thècle, Marthe Gauthier, de Ste-Anne de la Pérade; Mme Germain Magny, St-Stanislas, Albert Bordeleau, Shawinigan; MM. Donat Veillet, S-Stanislas, J.-Paul Veillet, Ste-Thècle; J.-Louis Roberge, Auguste Leblanc, J.-Marie Lafrance, Roch Tremblay, de Ste-Thècle, Saül, Bernardin, Luc et Jacques Lafrance, M. et Mme Phédime Boulé, Mlle Yvonne Désy, Amos, Omer Lanneville, Grand'Mère, Dr L. Francoeur, St-Tite, M. Théo. Désy et Mlle Thérèse Désy; M. Emile Périgny et Mlle Alma Périgny, de St-Tite; M. Léo Désaulniers, Gérard Gervais, Marie Gervais, Nap. Guimond, Gérard Lafontaine, St-Stanislas, M. Alp. Boutet, Irénée Létourneau, Paul Boutet, O-dilon Veillet et une foule d'autres personnes de la paroisse et des alentours.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies.

### ST-MAURICE

#### AU PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION DE LA S. V.

Distribution solennelle des prix vendredi soir. Plusieurs prix d'honneur ont été fournis par les bienfaiteurs de la Maison.

Au nombre des graduées: Mlle Laurette Poisson, des Trois-Rivières, a obtenu le diplôme supérieur de l'Université Laval avec la note Grand Distinction.

Diplômes Moyens: de St-Maurice: Mlle Georgette Lalonde, Grande Distinction; Mlle Rolande Lesieur, Distinction; Mlle Cécile Morin, Distinction, de Montréal.

Dix autres élèves se présenteront au Bureau central cette semaine.

Honneur aux dévouées éducatrices!

—M. le chanoine aThomas Caron, notre vénérable curé, en retraite fermé à la Villa St-Martin, cette semaine.

—Une nombreuse délégation de nos Ligueurs avec M. le vicaire Rivard en tête, à la grande démonstration au Sacré-Coeur aux Trois-Rivières, dimanche.

### HEROUXVILLE

#### RECEPTION D'ENFANTS DE MARIE

Ces jours derniers, eu lieu dans notre église une magnifique réception d'Enfants de Marie.

Après trois jours de retraite spéciale prêchée par M. l'abbé Gilbert Larue, de St-Roch, et de ferventes prières plus de quatre-vingt jeunes filles de la paroisse ont prononcé leur promesse à

### La plus importante COMPAGNIE DE CORSETS

Désire quatre vendeuses d'expérience

S'adresser à

Mme Brunelle

444, rue Des Forges, Téléphone 2626

Marie et sont devenues Congréganistes, fidèles servantes de leur Mère du Ciel.

La cérémonie était présidée par M. le Curé J. Baril et M. l'abbé Larue qui a prononcé le sermon de circonstance.

### FETE-DIEU

Dimanche, jour de la Fête-

Dieu a été dans notre paroisse un véritable triomphe de Jésus-Hostie. La décoration de notre église et des maisons sur tout le parcours de la Procession, l'ordre observé, un magnifique reposoir et le chant rendu avec tant de piété, tout a contribué à rendre hommage au Christ-Roi dans l'Eucharistie.



*Cette RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE*

40 ONCES, \$2.65

*En vente au Canada depuis plus de 100 ans.*

**GIN** FLACON PLAT, 26 ONCES, \$1.90

*de* **KUYPER**

Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695. 148F

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON.

*Facile À ROULER* **10¢** *Doux À FUMER*

TABAC À CIGARETTES

**GRADS**

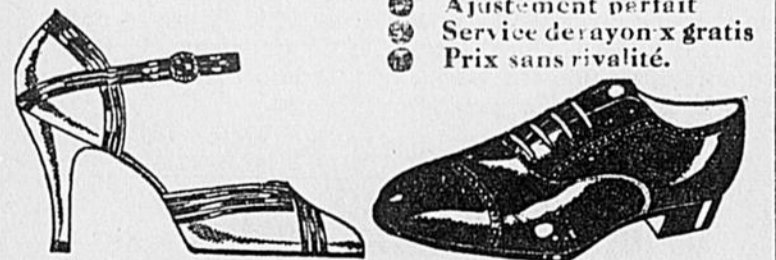
L.-O. GROTHÉ, LIMITÉE — UNE MAISON INDÉPENDANTE DE "CHEZ-NOUS"

## Chez J. A. GOSSELIN?

Evidemment, c'est l'endroit par excellence pour se chauffer !!!

● STYLE .. QUALITÉ

- Ajustement parfait
- Service de rayon x gratis
- Prix sans rivalité.



Agence exclusive aux Trois-Rivières pour les chaussures Hart; Slater; M. W. Locke Shoe; Wilkies Glove Phit.

**J.-A. GOSSELIN**  
orthopédiste technicien gradué

Chaussures de toutes sortes: dernières nouveautés  
En toute saison.

1392 rue Hart Trois-Rivières Tél. 537



## “Comme le Catholicisme, le Patriotisme doit être une réaction, non pas un jeu de diplomatie”

En guise de chronique littéraire, nos lecteurs trouveront profit à lire les extraits suivants d'une conférence de M. Victor Barbeau, prononcée à Ottawa, le 24 juin dernier. On sait que M. Barbeau, un de nos cerveaux les plus intensément français de culture, vient de publier, sous le titre "Mesure de notre taille" un livre qui fait réfléchir. Nous espérons que la lecture de ces quelques lignes amèneront quelques-uns de nos lecteurs à vouloir connaître l'ouvrage de M. Barbeau.

XXX

"Au Canada, il n'y a pas de creuset commun. Dans chaque province, l'on voit des groupes à l'oeuvre. Plusieurs sèment la discorde et la haine. Nous ne trouvons pas de Canadiens, comme l'on trouve des Américains aux Etats-Unis, des Français en France, etc. Le peuple canadien n'existe qu'en temps électoral.

Nos chefs auraient dû montrer leurs vraies couleurs par le passé au lieu de pratiquer le libéralisme doctrinaire sous le fallacieux prétexte de la bonne-entente. Les premiers coupables de notre déchéance française ont été les politiciens bonimenteurs et les apôtres de bonne-entente. Que sommes-nous donc au Canada pour offrir toujours les deux joues aux soufflets des autres? Dans la permanence de la retraite stratégique, "tout a été sauf, fors l'honneur".

A quoi servent nos prétentions françaises, si nos actes en sont le démenti? Pour rester français, il nous faut résister à l'ambiance; il faut un acte réfléchi de volonté; il faut un sacrifice consenti généreusement; il faut combattre comme des apôtres convaincus. La cause française devrait nous intéresser autant que notre avancement matériel.

XXX

Notre rôle en Amérique n'est pas d'augmenter des possédants. Nous devons nous distinguer par les oeuvres du coeur et de l'esprit. Nous devons former un îlot spirituel. Sans nous targuer d'être la "race élue", cultivons ce qui nous différencie des autres races. Inspirons-nous, alimentons-nous de culture française. Il y a place dans le monde pour plus d'un peuple français.

XXX

Nous avons grandi seuls, nous nous développerons seuls si nous conservons la sève française sous l'écorce bien américaine de notre arbre national. Contre le Canadianisme niveleur et destructeur, nous devons cultiver notre particularisme. Notre dignité d'être humain nous le commande; notre titre de français l'exige. Il n'est pas question ici de nationalisme. C'est tout simplement du patriotisme. Nous n'entretenons aucune idée de conquête ou de domination contre tout autre groupe que notre croissance spontanée peut effrayer. L'isolement français ne sera jamais de notre choix. Nous ne méritons pas le reproche de nationalisme.

XXX

L'échec de nos forces matérielles nous conduit à un inventaire de nos forces intellectuelles. Le peuple se révolte avec raison de sa détresse physique. Qu'est-ce que ce sera quand il connaîtra sa détresse morale? Nous devons faire foi à l'idée française. Nous ne devons pas séparer par une cloison étanche notre devoir envers Dieu et la Patrie et notre devoir envers nous-mêmes. Comme le Catholicisme, le Patriotisme doit être une réaction, non pas un jeu de diplomatie. C'est la destinée d'un peuple qui l'exige.

Victor BARBEAU.

## Un écolier trifluvien, Gaston Dion, gagne le 3ème prix d'un concours de dessin aux E.-Unis

On se rappelle qu'en décembre dernier M. M. R. Robinson, de Pittsburg, a transmis à l'hon. Cyrille-F. Delage, surintendant de l'Instruction publique, l'invitation faite aux élèves des écoles primaires supérieures catholiques de la Province de partici-

per au troisième concours annuel de dessin institué par The Scholastic, revue des High Schools américains.

M. Delage se hâta d'accepter cette invitation et chargea le directeur de l'enseignement du dessin d'organiser ce concours. Plus

de douze cents élèves âgés de 12 à 20 ans répondirent à son appel et expédièrent des peintures, des dessins et des gravures. Parmi ces envois, de fort bonne tenue en général, le directeur choisit les pièces qui lui paraissaient les meilleures et les expédia à Pittsburg au milieu de mars dernier. C'est là que le jugement eut lieu à la fin de mai.

M. Robinson, éditeur de The Scholastic vient de faire part à l'hon. Delage du résultat du concours. Deux de nos élèves ont décroché des prix.

M. Gaston Dion, élève à l'école St-François-Xavier, aux Trois-Rivières, s'est classé troisième (prix de dix dollars) avec un dessin au crayon de couleur représentant la débacle sur le Saint-Laurent.

Mlle Gilberte Lambert, élève du couvent des Dames de la Congrégation de Sorel (Saint-Pierre), a obtenu une mention honorable (prix de deux dollars cinquante) avec une Tempête de neige peinte à la gouache. Ces deux ouvrages sont traités avec un réalisme qui témoigne d'un solide esprit d'observation.

Dans sa lettre à M. Delage, M. Robinson félicite tous nos élèves qui ont participé au concours; il insiste sur le fait que les cinquante ouvrages provenant des écoles catholiques de la Province étaient d'excellente tenue; enfin il émet le voeu que nos élèves participent en plus grand nombre au concours de 1937.

Les ouvrages soumis au concours des High Schools américains seront exposés dans les principales villes des Etats-Unis; ils le seront à Québec et à Montréal au cours de l'été prochain.

Gérard MORISSET.

## Que seront ces enfants? ... Qu'en ferons-nous? ...

S. E. Mgr Comtois à la Baie Shawinigan.

La Baie Shawinigan: — Lundi et mardi derniers, la paroisse de la Baie Shawinigan avait l'honneur de recevoir Son Exc. Mgr A.-O. Comtois, en visite pastorale.

La température si capricieuse tout ce mois-ci s'est montrée plus clémente et nous avons pu jouir de deux beaux jours ensoleillés.

Partout c'est la verdure; banderoles et pavillons flottent au vent et jettent dans l'air frais une note de fête et de gaieté. Notre église s'est faite toute coquette et accueillante. Les colonnes enguirlandées de liserons, les chaînes d'or se jouant dans les rayons de soleil, les corbeilles de fleurs gracieusement suspendues dans l'espace; tout nous invite à la joie et nous prouve à la fois le respect de l'autorité.

Mgr Comtois fit son entrée dans notre paroisse vers 2.45 heures. C'est alors que pour la seconde fois, nous avons pu jouir du tableau qu'offre notre charmant groupe de Croisés, et apprécier une fois de plus, le dévouement de nos religieuses. A l'heure précise, ils sont là, graves et solennels et font digne escorte à Son Excellence. Chaque cérémonie les voit précéder l'Evêque bénissant, tels les enfants de Jérusalem précédant Jésus au jour de son triomphe.

Ces deux jours durant, ils sont à l'honneur, toujours au poste. Leur tenue vraiment remarquable, leur marche déjà régulière, nous donnent l'illusion d'une habitude acquise depuis longtemps, ils n'en sont cependant qu'à

leur première sortie, si l'on excepte toutefois leur réception qui eut lieu quelques jours plus tôt.

Vivent donc nos Croisés! Nous leur souhaitons persévérance et faisons des voeux afin que leur exemple ait force d'attraction sur leurs compagnons et qu'ainsi, à leur suite, ils entraînent de nouvelles recrues.

"Que seront ces enfants?... Qu'en ferons-nous?..." questions que posa Son Excellence dans sa dernière allocution à la foule assemblée. Nous aussi, en face de l'avenir, nous nous posons de longs points d'interrogation.

Espérons que ce grain de sénévé jeté en bonne terre produira cent pour un et que, des rangs de ces Croisés, fidèles à l'idéal proposé, sortira toute une pléiade d'âmes pures et virginales, fortes et bien trempées: prêtres ou religieux, chrétiens convaincus, citoyens honnêtes, qui tous, feront honneur à la génération de demain.

## A Vendre

Magnifique glacière électrique "General Electric". Seulement 6 mois d'usage. Comme neuve Mécanisme parfait. Garantie de 4 1/2 ans. Véritable aubaine.

1350, Royale, Tél. 200

## A LA JEUNESSE TRIFLUVIENNE

Qui se réunira samedi soir au pied du flambeau pour commémorer le 302ème anniversaire de la fondation des Trois-Rivières, j'offre mes hommages étant moi-même un trifluvien de la jeune génération.

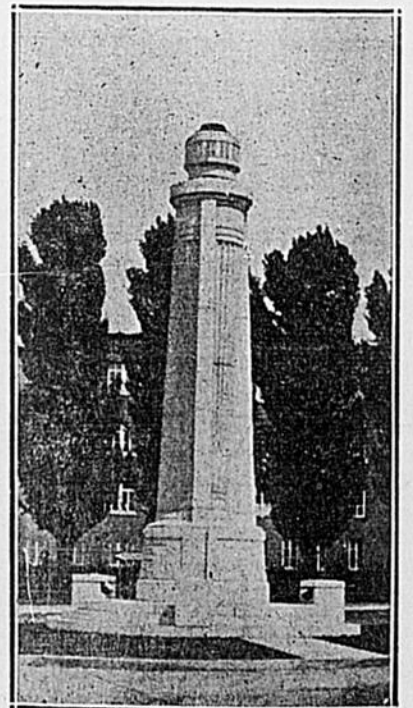
## J. A. ST-PIERRE

MARCHAND DE FER

926, ST-MAURICE,

Tél. 804

TROIS-RIVIERES.



## :: Courriers des Paroisses et Villages ::

### SAINT-TITE

#### NOUVEAUX OFFICIERS CHEZ LES C. DE COLOMB

Les membres de notre conseil local de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, ont fait récemment l'élection de leurs officiers pour le terme 1936-37, avec les résultats suivants:

M. J.-P. Gilles Dessureault, Grand Chevalier; M. Paul Jacob, Député Grand Chevalier; M. l'abbé Emile Trudel, aumônier; M. J.-Bte LeBrun, chancelier; M. Grégoire Vadeboncoeur, secrétaire-archiviste, M. Wilson Bélanger, secrétaire-trésorier; M. Ernest Massé, cérémoniaire; Notaire J.-Bte Moussette, avocat du conseil; M. J.-Albert Lafleur, intendant; M. Fidèle Dessureault, garde intérieure; M. Hermyle Veillette, garde extérieure; MM. J.-H. Sanschagrin, Philippe Germain et Jos.-E. Massicotte, syndics, et Dr J.-A. Grenier, médecin; M. Ivanhoe Tourigny, secrétaire-financier.

#### EXAMENS DE MUSIQUE AU COUVENT.

M. Crépeault, du Dominion College of Music, a fait ces jours derniers, au couvent des RR. SS. de la Providence l'Examen de musique des élèves de cette institution.

#### UN DES TRIPLETS EST DECÉDÉ

Nous regrettons d'apprendre que l'un des triplets de la famille de M. Léo Thiffault est décédé ces jours derniers.

#### NOUVEAU-NE

M. et Mme J.-E. Massé, agronome, sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Odette-Louise. Parrain et marraine: M. et Mme Ant. Letarte, de Drummondville; Mme Dr J.-A. Grenier portait l'enfant.

### GRAND'MÈRE

#### ETUDIANTS DE RETOUR

Nos étudiants qui suivent des cours à l'étranger sont revenus dans leurs familles pour y prendre leurs vacances. Ce sont MM. Marcel Crête, étudiant à l'Université Laval de Québec; Jean-Paul Rancourt, de l'Ecole Technique de Québec, Jean et Robert

Lambert, et Ovila Bernard, du Séminaire de Joliette, Claude et Albert Ferron et André Leduc, du Collège St-Laurent de Montréal, René Héroux et Augustin Lanneville, du Collège Séraphique, des Trois-Rivières, Paul Maltais, Sam Aboud, Fernando Lemay, Bob Bishop et René Ricard, de l'Ecole Technique, de Shawinigan, Richard et Hubert Therrien, Joachim Gagnon, Roland et Charles-Auguste Deschamps, Jean Dostaler, Gaston Vennes, Jean Marcotte, Jacques Matteau Alexandre Gélinas, J. Paul Vennes, Jean-Louis Pichette, Paul Pelletier, François Houde, Jacques Sansfaçon, Marcel Mireault et Robert Guibord du Séminaire des Trois-Rivières.

### HÉRO'XVILLE

#### CONFIRMATION

La semaine dernière Mgr A. O. Comtois fut l'hôte de notre paroisse, il était accompagné du R. P. Lucien Teasdale, S. J., prédicateur de la visite. A son arrivée tous les paroissiens le reçurent dans le parterre de l'église et du presbytère. Au-delà d'une journée passée au milieu de nous, il donna la Confirmation à soixante-et-quinze enfants.

Pour cette circonstance l'église était parée de ses plus riches parures de fête. La voûte du chœur et la nef étaient décorées de banderolles faites avec des courants de montagnes tressés et ornés de fleurs American Beauty, blanches et roses. Les utels étaient parés de fleurs de toutes sortes e aussi de verdure, de fougère, de palmes, ec. L'extérieur était aussi pavoisé.

Après avoir imprégné les fidèles de bénédictions et de grâces, il nous quitta pour St-Tite.

#### FETE-DIEU

La fête-Dieu fut célébrée avec éclat dans notre paroisse cette année. L'église était encore parée de ses plus beaux ornements lors de la visite de Mgr Comtois. De plus en avant de l'église il y avait un magnifique arche décoré de branches de sapins et orné de roses de toutes variétés.

#### CONCOURS

Rangs des concours finals obtenus par les premiers à l'école No 3A dirigée par Mlle Thérèse Bordeleau:

6ième année: M. Benoit Jacob, 98 pour cent.

5ième année: M. Jean Bergeron, 96 pour cent.

4ième année: Mlle Rachel Durand, 80 pour cent.

3ième année: M. Paul Durand, 79 pour cent.

2ième année: M. Roland Gervais, 98 pour cent.

1ère année: M. Raymond Jacob, 78 pour cent.

#### DIVERS

Mme Jules Jacob et sa fille Mlle Béatrice sont allées passer quelques jours à Montréal, pour visiter le R. F. Maurice Jacob, O. M. I., en convalescence à l'Hôtel-Dieu et aussi des parents et des amis.

—M. et Mme Lionel Massé, en promenade chez M. et Mme Amédée Durand, dernièrement.

### YAMACHICHE

#### MARIAGES

Dernièrement fut célébré le mariage de M. Gérard Fréchette, de St-Léon, avec Mlle Germaine Carbonneau, d'Yamachiche.

Et celui de M. Maurice Vailancourt avec Mlle Cécile Marcotte, tous deux d'Yamachiche.

#### PELERINAGE

Mardi, le 7 juillet prochain aura lieu le pèlerinage des paroisses du comté à Ste-Anne d'Yamachiche.

#### FETE ST-JEAN-BAPTISTE

Selon une coutume traditionnelle la fête du patron des Canadiens-Français fut célébrée ici dimanche dernier.

Après la grand'messe solennelle eut lieu la démonstration patriotique.

La philharmonie d'Yamachiche joua une marche de fête, puis M. le Curé, l'abbé E.-S. de Carufel présenta le premier orateur en la personne de M. Jean Laroche, du Séminaire desTrois-Rivières.

Le jeune orateur traita un thème toujours d'actualité: Le patriotisme".

La fanfare locale joua ensuite plusieurs airs canadiens tels que Un Canadien errant, A la Claire Fontaine, etc.

M. Adélarda Dugré, également élève de rhétorique u Séminaire des Trois-Rivières, traita le sujet d'un drapeau national, sujet à l'étude depuis quelque temps.

M. le curé remercia les orateurs, la Philharmonie, les auditeurs et souligna en terminant les leçons à tirer de cette fête.

La fanfare termina la réunion en jouant l'hymne national O Canada.

### MME P. NORMANDIN SE NOIE A ST-GEORGES DE CHAMPLAIN

Grand'Mère. — Un tragique accident est survenu à St-Georges de Champlain, en fin de semaine, alors que Mme Délia Thiffault, âgée de 31 ans, épouse en secondes noces de M. Philorum Normandin, s'est noyée accidentellement au cours de l'après-midi de vendredi, dans la Rivière Noire, située à environ une quinzaine d'arpents de sa résidence. Madame Normandin était allée ramasser des fraises, à l'extrémité nord de leur terre. On s'imagine qu'elle s'est penchée sur le bord de la rivière, pour boire, qu'elle est tombée et s'est noyée. Ce sont des enfants qui étaient allés se baigner en cet endroit, au cours de l'après-midi de samedi, qui aperçurent le corps de la malheureuse, flottant sur l'eau. Ils avertirent le chef Hallé, de Grand'Mère, qui se porta immédiatement sur les lieux pour repêcher la victime.

Outre son époux, la malheureuse laisse un fils, Thomas, âgé de huit ans. Le coroner Vanasse, de St-Maurice, a fait enquête et a rendu un verdict de mort accidentelle.

### L'élevage des Renards

ne doit pas être fait au hasard

#### "La Revue des Eleveurs de Renards"

renseigne les intéressés et fournit chaque mois une foule de conseils indispensables.

Abonnement: \$2.00 par année.

Rédaction et Administration:  
71 Ste-Anne, St-Hyacinthe



## HOMMAGE

A LA

### Jeunesse Trifluvienne

QUI PAR UN BEAU GESTE DE FIDÉLITÉ AU PASSÉ, COMMÉMORERA DANS LA SOIRÉE DU 4 JUILLET, LE 30<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE TROIS-RIVIÈRES.

## Cloutier & Cloutier

CHAUSSURES

Coin des rues Du Platon et Craig, Trois-Rivières

## Hommage à la Jeunesse Trifluvienne à l'occasion des fêtes du 4 juillet.

- L'électricité bien utilisée au foyer est vraiment une commodité peu dispendieuse si l'on en considère tous les avantages.

*The Shawinigan Water & Power Co.*

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

### René de Cotret, Ferron & Cie

*Comptables Licenciés*

*Auditeurs et Syndics*

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Téléphone 838

## Jean-Jacques Lajoie

AVOCAT

1371, RUE HART,

APPT. 1

# Le courrier de Tante Odile

La dentelle de coton est le dernier cri comme matériel pour la confection des robes. J'ai vu, ce matin, le plus joli modèle dans la vitrine d'un de nos grands magasins à rayons. Que je vous le décrive... Cette robe était en dentelle de coton écrue et taillée bien simplement dans un modèle droit, un modèle de sport. De sorte que cette robe peut être portée l'après-midi pour le cocktail ou le thé, le soir pour la danse et le dimanche matin pour la messe car elle avait de jolies manches bouffantes, un collet rond, des poches minuscules bordées d'un biais de lis drable. Le bord de la jupe qui allait en élargissant un peu était aussi bordé de ce biais. Et le détail le plus joli: il y avait bien trois douzaines de petits boutons minuscules recouverts de ce lin et placés sur le devant, en ligne verticale, à partir du collet au bas de la jupe. A côté de cette robe il y avait un modèle en dentelle de coton bleu-ciel et taillé encore plus sévèrement.

La dentelle de coton ne se vend pas très cher cette été. Vous pouvez vous servir d'un patron d'une robe de sport que vous aviez achetée l'année dernière et choisir une teinte qui irait avec les accessoires que vous avez maintenant et vous auriez un ensemble très chic à peu de frais... et surtout nouveau... car cette mode fera fureur ici l'an prochain. Elle n'est encore en vogue qu'à New-York et à Hollywood. Le modèle que j'ai vu à la vitrine du grand magasin est un modèle importé et l'unique dans ce magasin. Mais vous vous souvenez, au début du Courrier, je vous avais promis de vous dire la mode, de 6 mois à deux ans d'avance... Je tiens ma promesse.

Sous cette robe, vous porterez une chemise-enveloppe (ou jupon) en taffetas de la même teinte que la robe, parfois de teinte plus foncée, et parfois de couleur contrastante.

0-0-0

Les matériels les plus employés, cet été, pour les robes de mariées, sont le satin, le chiffon, le crêpe, le taffetas, le filet, la dentelle et le tulle sous le taffetas.

0-0-0

Depuis quelques semaines, j'ai reçu plusieurs demandes de réponses personnelles demandant des conseils généraux pour l'entretien des mains. J'ai cru bon d'écrire une petite brochure sur ce sujet. C'est la brochure 5 intitulée: LA BEAUTE DES MAINS. Si vous êtes intéressée, vous pouvez vous la procurer pour 13 sous pour payer l'impression et l'expédition.

0-0-0

## BROCHURES DE TANTE ODILE

**BROCHURE 3: "Voulez-vous maigrir?"** Conseils et règles de conduite à l'usage des personnes grasses.

**BROCHURE 4: "Voulez-vous engraisser?"** Conseils et règles de conduite à l'usage des personnes maigres.

## LE COURRIER

**Riveraine du Saint-Maurice:** Je suis heureuse d'apprendre que vous êtes satisfaite de la graphologie que je vous ai expédiée. Et maintenant, expliquons la différence de mes deux opinions, quant à votre volonté. Dans la première étude, de la ca-

tegorie des gratuites, j'ai jeté un coup d'oeil rapide sur votre écriture car le temps me manquait pour l'analyser longuement. Mais dans la seconde, j'ai pu voir que votre volonté n'est pas forte du tout mais que cela ne l'empêche pas d'être dominatrice. Tous vos efforts convergent vers l'acquisition d'une volonté et surtout vous désirez que votre entourage ait l'impression que vous êtes une femme de volonté. De là, ces longues barres T qui voltigent au-dessus de la hampe et qui expriment vos efforts. Mais au lieu d'être massuées, ces barres sont très fines et indiquent que malgré vos efforts louables, votre volonté est faible. A bientôt.

0-0-0

**Yeux d'émeraude:** Je vous conseillerais fort de continuer de vivre comme vous le fassiez auparavant. Et je ne comprends pas votre découragement. Vous n'avez que 20 ans, vous n'êtes qu'à l'aurore de votre vie. Continuez d'être une jeune fille distinguée et réservée et l'homme qui vous est destiné viendra et lorsqu'il sera venu, vous serez d'autant plus fière et heureuse de n'avoir pas trainé dans les bras de n'importe qui. Si vous faites cela, vous auriez peut-être plus de plaisir et de popularité dans le moment présent mais cela ne durera qu'un temps. Dans quelques années, que dis-je, dans un an ou deux, on vous délaisserait et il ne vous resterait même pas la consolation de l'espérance qui peut vous soutenir maintenant. Attendez. Ne commettez pas la faute de toute la jeunesse moderne: vouloir vivre trop vite.

B) Je regrette mais il m'est impossible dans le moment de vous donner la signification des noms. C) la volonté assez ferme et parfois obstinée est ce qui domine à première vue dans votre écriture. Contenté? Bienvenue encore à vous et à vos amies.

0-0-0

**Cranienne:** Si vous réglez les honoraires de ce médecin chaque fois que vous allez le voir, vous ne lui devez rien. A la prochaine visite, cependant, demandez-lui ouvertement l'explication de son étrange conduite. Assurez-vous de son intention de continuer de vous soigner. Ensuite, vous agirez en conséquence. Mes meilleurs vœux de prompt rétablissement et bienvenue.

0-0-0

**Fleur Laurentienne:** Les petits manteaux qui ne dépassent pas la ligne de taille sont plus à la mode, cet été, que les swaggers de crêpe. Les manteaux de flanelle blanche et de flanelle de couleur sont également portés. Mais la plupart d'entre eux sont des manteaux trois-quarts. Une teinte que l'on voit souvent aux manteaux de flanelle, cet été, est le vert émeraude, le vert eau, le vert bouteille mais jamais le vert irlandais. On voit aussi de la flanelle jaune et de la flanelle de la teinte: tan anglais. Je vous envoie votre livret d'autographes. Avec mes remerciements. A bientôt.

0-0-0

**Femme Anxieuse:** Mais oui, madame! Une jeune fille assez grande peut porter une robe d'une teinte foncée sous un manteau blanc. Cette année, les con- Avec votre livret d'autographes, du blanc avec du bleu-marine. Mais le noir se porte aussi avec le blanc. B— Vous voyez, je n'ai pas mis le nom de votre village.

Contenté? On ne vous reconnaîtra pas.

0-0-0

**Question:** Avec des cheveux courts, sans permanent, quel genre de coiffure serait préférable pour l'été? Komol? Simple ondulation? — Gisèle B. trastes dominant. On voit surtout (permanente est toujours au féminin, c'est l'adjectif qui qualifie ondulation qui est sous entendue) les cheveux restent frisés plus longtemps lorsqu'ils sont ondulés à la manière Komol, je crois.

0-0-0

**Question:** Les cheveux sont-ils portés courts ou demi-longs cet été? Claire.

**Réponse:** La mode, cette année, en matière de coiffure, est le désir de la femme. Mais d'habitude, en été, on porte ses cheveux courts, très courts. Cette année, cependant, dégagez votre front et vos joues.

0-0-0

**Question:** Pensez-vous qu'une robe de lainage blanc, avec manches longues sera pratique pour l'été? Musicienne.

**Réponse:** Le lainage est moins pratique que le coton ou le crêpe pour l'été, sinon, pour le soir... ou pour le voyage? Si vous n'avez pas beaucoup d'argent à

mettre sur votre toilette, je vous aviserais de vous acheter une robe moins chaude et moins épaisse et de la recouvrir d'un manteau de lainage, les jours et les soirées froides.

Tante ODILE.

## CE TRAPPEUR EST EBAHI PAR 1936 !

Bonnyville, Alberta. — Ernest Lacombe, qui vient de passer

onze ans dans la solitude d'Aklavik, 1,280 milles au nord d'Edmonton, s'est déclaré tout surpris de constater les énormes changements depuis son départ pour le nord en 1925.

Le trappeur fut transporté, en mai d'Aklavik à Edmonton, pour une opération pour l'appendicite et depuis il se rafraîchit aux raffinements de la civilisation à la demeure de son frère, M. Joseph Lacombe, de cette ville. Mais il a hâte quand même d'aller visiter ses pièges à Aklavik.

# HOMMAGES

A LA JEUNESSE TRIFLUVIENNE,  
TOUJOURS FIDÈLE A NOTRE  
GLORIEUX PASSÉ, QUI CÉLÈBRERA  
SAMEDI SOIR AU PIED  
DU FLAMBEAU, LE 302<sup>ème</sup> ANNI-  
VERSAIRE DE LA FONDATION  
DE TROIS-RIVIÈRES.

## A. E. PARENT & FILS Limitée

Concessionnaires des fameux vêtements

## FASHION-CRAFT

Maison essentiellement canadienne-française

Rue Notre-Dame,

Trois-Rivières.

# HOMMAGE

à la

## Jeunesse Trifluvienne

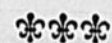
à l'occasion  
des fêtes

## DU 4 JUILLET



NOUS sommes heureux de présenter à la Jeunesse Trifluvienne nos plus sincères félicitations pour le beau geste qu'elle accomplira, le soir du 4 juillet, en célébrant par une grande démonstration historique le 302<sup>ème</sup> anniversaire de notre ville.

LA jeune génération a plus que jamais besoin de puiser dans le passé trifluvien les leçons d'énergie et de courage dont elle a besoin pour faire face aux problèmes du présent.



# ZELLERS

Détailleurs aux Canadiens économes

OSCAR DECARIE,  
Gérant.



# SPORTSCOPE

S'il y avait un autre déluge, combien d'entre nous pourraient nager jusqu'à l'arrivée de l'arche...

x x x

L'effémination du baseball se continue: François Hetu porte toujours sa chemise couleur de terre et voilà maintenant Albert Molini qui s'affiche dans de blancs pantalons tandis que Pat Morin se parfume.

x x x

Roland Létourneau se serre le cou depuis quelque temps d'une cravate rouge vif...

x x x

Une telle couleur autour d'un tel cou, c'est significatif.

x x x

Un journal de Montréal nous annonçait la semaine dernière que Coca Cola Dufresne était au programme d'une soirée de lutte.

x x x

Qu'on ne confonde pas cet artiste du sport des oreilles de chou fleur avec notre pacifique "Dy".

x x x

Jos. Brouillette, le Jos. Brouillette de l'International, celui qui ne veut pas que son nom paraisse ici et le même homme qui passe ses loisirs à promener ses amis, a semblé manquer l'absence du "sportscope" dans les deux derniers numéros du Bien Public.

x x x

Et Marcel Dufresne dont la photo dans le Nouvelliste nous avait annoncé le voyage à Boston est revenu avec un enthousiasme qui surprend même ses amis.

x x x

Le Payeur raconte en effet à qui veut l'entendre et même à ceux qui ne le veulent pas, la réception grandiose dont les représentants du Radisson ont été l'objet dans la ville des "beans".

x x x

Marcel et ses amis ont toutefois représenté avec une rare dignité le club de canot local et ont fait en même temps à notre Mauricie une publicité que les autorités de notre ville si elles étaient compétentes dans la matière devraient reconnaître.

x x x

Et nous avons vu Arthur Ouellette en pantalons courts...

x x x

Est-ce un retour de l'âge ou les débuts d'un joueur de golf.

x x x

Pour le bénéfice des dames nous pouvons divulguer que Charlie Gauthier s'est fait photographe.

x x x

François Héty dont les prouesses au volant sont connues s'est fait servir par un agent cycliste un petit papier portant le numéro 28403 alors qu'il était à courser avec Jack Toupin à la sortie d'un village de Lavaltrie.

x x x

Et que dira Emeric Nobert maintenant que Batiscaan n'a pas gagné ?

Jean Charles Dusseault lancera probablement sous peu un défi à Durivage pour un match de Tennis...

x x x

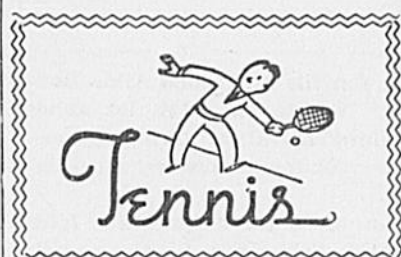
Et la farce est complète... Albert Molini a agi comme lanceur.

x x x

L'on nous présentera ensuite du baseball joué avec des ânes.

x x x

Ce n'est pourtant rien de nouveau.



## QU'EN DIRA-T-ON ?

Pourquoi attendre d'être mort pour se faire embaumer? C'est ce que je me demandais après une courte visite dans la salle des membres masculins. Il n'y a rien de mieux qu'une douche après une partie de tennis.

x x x

Trente-six pieds de boyau sont requis pour lacer une raquette de tennis. Un être humain a juste assez de matériel pour monter une raquette.

x x x

Plusieurs croient que l'originalité est un moyen pour se faire remarquer avantageusement.

Non, c'est un moyen assuré pour se faire mal juger.

x x x

Il paraît que j'ai offusqué une membre-ane par mes écrits. Mademoiselle s'est fâchée-fâchée. Que faut-il entendre par susceptibilité? C'est une exaltation de la sensibilité physique observée d'affections nerveuses.

x x x

Gustave Chevalier, un partisan de Paul Guin, s'est fait installer une nouvelle corne d'automobile (Klaxon). Ecoutez-la quand il la fait actionner. GOIN, GOIN, GOIN. Monsieur Chevalier, surveillez les cornes de Duplessis.

x x x

Qu'il était beau de voir Gérard Duval exécuter, lors de son tournoi contre Adrien Lambert, de terribles moulins. Il alla même jusqu'à exterminer des mouches

Téléphone 456

**ARTHUR SPENARD**

COURTIER

Assurances générales

944, rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

au lieu de frapper sur la balle. Après le tournoi, le court était jonché de cadavres insectivores. Combien en a-t-il occis ?

x x x

La semaine dernière j'ai vu un Zouave qui regardait jouer une demoiselle en SHORT. Le Zouave riait et la demoiselle riait. Il est vrai que la moitié du monde rit de l'autre moitié. Le premier est cependant plus élégant que la demoiselle.

x x x

Léon Girard est sans contredit le lion du tournoi. Après trois années d'absence sur les cours de tennis, il nous est revenu en remportant une victoire éclatante sur Victor Filion. Ainsi joua le lion.

x x x

Conrad Godin a hésité à jouer son tournoi. Craignait-il de mastiquer sa défaite? On rencontre parfois des dentistes qui n'ont pas leur dent de sagesse.

x x x

Cette chronique a été faite en collaboration, et ce. toujours d'après les membres du Bellevue. Suzanne Bertrand communique ses impressions et Françoise Trudel les brode! Quel beau duo!

G. De LACOTTE.



Faites réparer votre Char au Garage LEVEILLE

- OUVRAGE SOIGNÉ
  - PRIX BAS
  - SATISFACTION GARANTIE
- Aubaines dans les chars usagés

Vendeurs autorisés des Pneus "FIRESTONE" et "ATLAS".

**Garage LEVEILLE**

Oscar Leveillé, Prop.

1546 Ste-Marie, Tél. 3582

## LE JEU DE DAMES

Dimanche, le 28 juin eut lieu une rencontre de parties simultanées par M. Georges Côté avec le résultat que voici:

1ère rencontre par Côté:  
 Jos. Emile Dargis, 1; G. Côté, 0  
 Donat Dargy, 1; G. Côté, 0  
 Alfred Leblanc, 1; G. Côté, 0  
 Alp. Desbiens, 1-2a G. Côté, 1-2  
 W. Côté, fils, 1-2; G. Côté, 12 (11 ans)

Rod. Neault, 0; G. Côté, 1  
 Luc. Dolbec, 1; G. Côté, 0  
 J. Mssé, 1-2; G. Côté, 1-2  
 5 1-2 2 1-2

Temps: 1.05 heure.

2ième rencontre par M. Dargy:  
 J. E. Dargy, 1; D. Dargy, 0  
 Alf. Leblanc, 0; D. Dargy, 1

Alp. Desbiens, 1; D. Dargy, 0  
 G. Côté, 1; D. Dargy, 0  
 W. Côté, fils, 0; D. Dargy, 1  
 Geo. Grenier, 0; D. Dargy, 1  
 Omer Bélisle, 0; D. Dargy, 1  
 J. Robert, 0; D. Dargy, 1  
 3 5

Temps: 1 heure.

M. Donat Dargy l'emporte sur M. Georges Côté en moins de temps et de 2 1-2 points. Nos félicitations.

M. Alfred Leblanc lance un défi à M. Armand St-Cyr pour le championnat du quartier St-Louis aux conditions de ce dernier.

Si ce défi n'est pas relevé d'ici un mois suivant les règlements, M. A. Leblanc se proclamera champion de ce quartier.

# HOMMAGES

## A LA JEUNESSE TRIFLUVIENNE

Qui, samedi soir, réunie au pied du flambeau, évoquera dans une magnifique apothéose de notre passé les héros obscurs de notre histoire.

**J. M. MARTIN**

MARCHAND DE FER

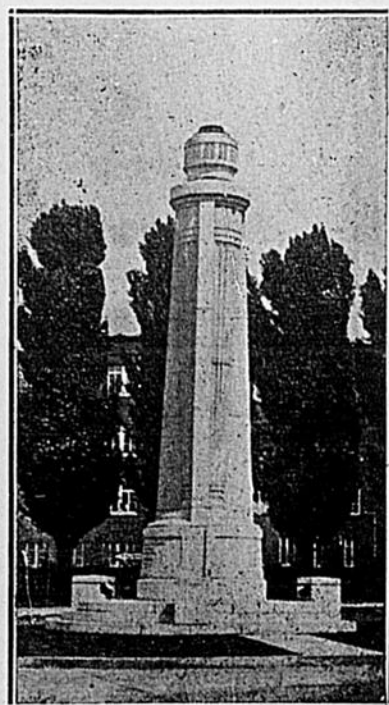
910, rue St-Maurice, - - Tél. 997-998  
Trois-Rivières.

# HOMMAGE

— A LA —

## Jeunesse Trifluvienne

Nous nous associons de tout cœur aux manifestations du souvenir qui auront lieu samedi soir au pied du Flambeau, pour commémorer le 302ième anniversaire de la fondation de notre ville.



**J. S. RIVARD & FILS**

Radios, Frigidaires, Pianos

111 RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES

## Les journalistes rencontrent les commissaires du chômage

Les représentants de la presse locale ont rencontré, hier soir, MM. les commissaires de la commission du chômage ainsi que le directeur du chômage.

Cette courte visite leur a permis de prendre connaissance du "processus" à suivre quand un "quidam" se présente demandant du secours.

Comme première étape à franchir, ce dernier doit d'abord remplir une formule de demande de secours assermentée dans laquelle il déclare sa situation financière actuelle et s'engage à donner avis de tout changement pouvant survenir dans l'avenir. Tous ceux qui se présentent remplissent une formule que leurs prétentions soient légitimes ou non, ce qui sera déterminé par la suite.

Deux ou trois jours après, un des cinq enquêteurs de la commission se présente au domicile, voit et questionne sur place. Il se rend même chez les anciens parons, ne cessant ses investigations que lorsqu'il est entièrement satisfait. Et, il fait rapport.

Ces rapports sont pris en considération aux séances de la Commission siégeant tous les lundis et vendredis. C'est en cette circonstance que l'on juge si un tel peut recevoir son secours immédiatement, plus tard ou pas du tout.

Quand MM. les commissaires opinent dans l'affirmative, le nouveau chômeur doit se procurer une carte de chômage qu'il devra présenter pour travailler, en vertu de l'engagement par lui pris de fournir le travail jugé nécessaire pour le montant retiré en allocation. Aucune remise en argent n'est faite si l'on ne présente pas cette carte au guichet du bureau du chômage.

### DECES A TIMMINS DE M. EUG. PRONOVOST

Est décédé samedi, à Timmins, Ontario, M. Eugène Pronovost, autrefois des Trois-Rivières. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, Marie Lavigne, et un beau-fils, Robert Powers; ses père et mère, M. et Mme Benjamin Pronovost, ses frères, Benjamin, Henri, Maurice et Arthur; ses soeurs, Mme P. De Cesare (Yvonne), de Montréal, et Germaine; ses belles-soeurs, Mmes Benjamin et Henri Pronovost; des nièces et un grand nombre de parents, tous de notre ville.

Le défunt était le frère de M. Ben. Pronovost, employé des postes de notre ville.

### M. J.-A. CRETE SE FAIT APOTRE DE LA MAURICIE

Grand'Mère:— Nous apprenons avec plaisir que M. J. A. Crête, député du comté de St-Maurice-Lafleche, a donné récemment devant un groupe important de députés fédéraux, à Ottawa, une intéressante conférence, avec projections lumineuses, sur la Mauricie. Cette initiative de M. Crête, qui s'est fait à l'occasion un ardent apôtre de la Mauricie, mérite d'être signalée et applaudie.

Chacun sait que les taux d'allocation sont fixés par Québec. Dans certaines grandes villes, ils sont un peu plus élevés qu'ici étant donné que l'on doit tenir compte du problème du transport des travailleurs.

Il est à noter que la loi actuelle, en travaillant et tous les travailleurs de la famille peuvent gagner jusqu'à concurrence de \$3.00 par semaine sans pour cela voir son secours refusé ou diminué.

Notre visite nous a permis de prendre connaissance d'un bien douloureux état de choses que nous n'ignorions pas totalement d'ailleurs. Un des officiers de la commission nous avoua que les prétendus nécessiteux déclareraient un peu n'importe quoi dans leurs demandes sous serment; c'est ainsi par exemple que l'on déclare des enfants morts. On note que 80 pour cent sont parfaitement bien disposés. Un brave homme fut même assez honnête pour se présenter un jour le front tout joyeux demander qu'on le retranchât de la liste parce que, dit-il, "J'ai une job"

### FUNERAILLES DE M. J.-FRS BOUCHER A YAMACHICHE

Ces jours derniers ont eu lieu les funérailles de M. Joseph-Frs Boucher, décédé à l'âge de 83 ans et deux mois.

Il laisse pour pleurer sa perte ses enfants: MM. Hormisdas, Philippe et Germain Boucher, M. l'abbé Alide Boucher, et M. Donat Boucher.

Ses filles: les RR. SS. Ste-Anne, de Beaupré et St-Philippe de Sion de la C N D, de Berthierville et de l'Académie Marguerite Bourgeoys, de Montréal, Mme Napoléon Maillette, née Onéda, et Mlle Ernestine Boucher.

Un frère: M. Hector Boucher, des Trois-Rivières; trois soeurs: Mmes Dionis et Denis Villemure, de Yamachiche, Mme Vve Léon Gélina, des Trois-Rivières.

La fanfare d'Yamachiche précédait le corbillard.

Mgr A.-O. Comtois assistait au trône accompagné de Mgr Hormisdas Trudel, V G, et de M. l'abbé Côme Carbonneau, neveu du défunt.

Au chœur on remarquait Mgr Louis Chartier, V G, P A, Mgr Dionis Gélina, C S, MM. les abbés Joseph Bérard, Henri Garceau, Elz. S. de Carufel, curé de St-Louis de France (Champlain), Charles Bourgeois, Ant. Massicotte, de St-Thomas, Adélar Lupien, de Ste-Famille, Ernest Jacob curé de St-Gérard

## Soirée publique de la Société du bon Parler Français, ce soir

Ce soir, à huit heures et demie, dans la cours du Séminaire, aura lieu une soirée publique organisée par la Société du Bon Parler Français, avec le concours de l'Union Musicale qui interprétera un des concerts de la Braserie Molson.

Cette soirée éducative, du genre de celles qui ont rendu si populaire la Société du Bon Parler Français, devrait attirer un grand nombre de trifluviens. Un programme très riche et très chargé est offert, entr'autres des allocutions par deux trifluviens bien connus, MM. Raoul Provencher et Omer-J. Desaulniers, ainsi qu'une conférence par M. Jules Massé, président de la Société.

Des hauts-parleurs seront installés au-dessus de l'estrade pour permettre à la foule de bien entendre les discours.

La soirée sera présidée par S. H. le Maire Robichon, qui fera les souhaits de bienvenue.

des Laurentides, Dionis Gélina, curé de Maskinongé, Gérard Baril, d'Yamachiche, Charles Bergeron, desTrois-Rivières, André Ouellette et Gérard Camirand, du Séminaire des Trois-Rivières, P.-E. Doyon, des Trois-Rivières, et le R. F. Odilon Carbonneau, C S.V., de Berthierville.

Le service funèbre fut chanté

par son fils M. l'abbé Alide Boucher, assisté de MM. les abbés Dollard Duval et Ovide Levasseur, comme diacre et sous-diacre.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Elz. S. de Carufel, curé de l'endroit. L'absoute fut chantée par Mgr A.-O. Comtois, des Trois-Rivières.

Au chœur de chant on exécuta la messe de Yon à trois voix sous la direction de M. Napoléon Bellemare, maître de chapelle. Les principaux solistes furent MM. Antonio Carbonneau et J.-Ernest Limoges, M.D.

Les porteurs étaient MM. Lucien Gignac, Philius Gélina, Hector Villemure, Anselme Boucher Ernestas Boucher et Lionel Lapointe, tous neveux du défunt.

La collecte fut faite par ses beaux-frères MM. Dionis Villemure et Joseph Gauthier.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

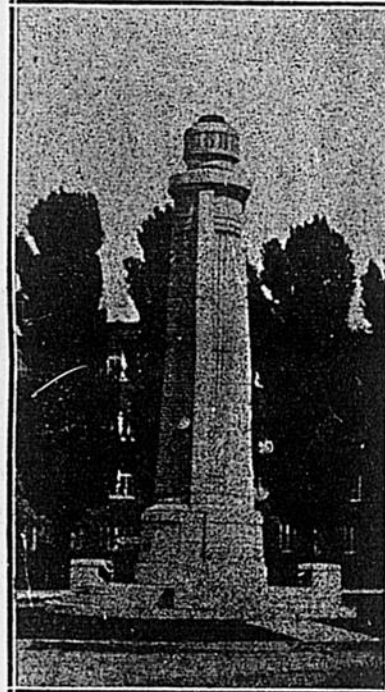
**Trudel & Guillet**

Notaires

Argent à prêter. Réglements de faillites et de successions, Examens de titres, Difficultés commerciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières



## HOMMAGE A LA JEUNESSE TRIFLUVIENNE

LA maison J. L. Fortin qui est une amie de la Jeunesse Trifluviennne est heureuse de s'associer aux membres du Flambeau pour la commémoration du 302<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation des Trois-Rivières.

*J. L. Fortin* Limitée

Le grand magasin à rayon de la Mauricie.

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

**Alphonse Lamy**  
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre  
Trois-Rivières

Bureau du soir,  
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35